# La vie quotidienne en France depuis 1974. Les enseignements de l'enquête *Emploi du temps*

**Cécile Brousse ***

Entre 1974 et 2010, le temps de travail total, rémunéré ou non, a décru chez les citadins de 10 heures par semaine, et cela de façon genrée : cette réduction porte sur les activités professionnelles pour les hommes (liée à l'augmentation de la part des retraités et des chômeurs et à la baisse du temps de travail) et sur les activités domestiques pour les femmes (liée à la diminution de la part des femmes au foyer, à l'automatisation de certaines tâches et une externalisation croissante de la production domestique). Les citadins se restaurent davantage en dehors du domicile et mangent des plats préparés ou semi-préparés. Les emplois du temps masculins et féminins ont continué à se rapprocher.

Forte en début de période, l'augmentation de la durée des loisirs (+ 9 heures) s'est ensuite ralentie. Le temps ainsi libéré s'est reporté d'emblée sur le petit écran puis sur les jeux vidéo, les pratiques numériques ensuite, au détriment des formes traditionnelles de lecture. L'individualisation des pratiques s'est poursuivie, grâce à la diffusion de nouvelles technologies qui permettent une approche plus personnelle du temps libre, mais aussi à des effets de structure comme la part croissante de personnes vivant seules.

En définitive, la prise en charge d'une part croissante des activités domestiques par le marché et le secteur public et l'augmentation du temps de loisir qui en a résulté ont pu s'opérer parce que la population féminine en partie libérée des tâches ménagères a justement occupé les postes créés dans les secteurs correspondants (ménage, aide à la personne, accueil des jeunes enfants, activités récréatives, restauration), postes pour la plupart précaires et peu qualifiés. Parallèlement à la hausse des inégalités de revenus depuis les années 2000, le régime d'organisation des emplois du temps n'aurait-il pas évolué d'un régime de type socio-démocrate vers un régime plus libéral, selon la typologie proposée par Gershuny (2000).

**Rappel :**

Les jugements et opinions exprimés par les auteurs n'engagent qu'eux mêmes, et non les institutions auxquelles ils appartiennent, ni *a fortiori* l'Insee.

Codes JEL : J22 , N00 , N30 , O33.

Mots clés : emploi du temps, rythmes sociaux, durée du travail, loisirs, activités domestiques, inégalités hommes-femmes, évolution des modes de vie, histoire économique.

* *Insee.*

*L'auteure remercie Thomas Amossé (CEE) et Dominique Budin pour leurs relectures et conseils de rédaction, Jean-Paul Hubert pour son expertise précieuse sur l'évolution des temps de déplacement. Cet article a bénéficié de la lecture attentive de deux rapporteurs anonymes.*

L'article vise à analyser la série des enquêtes *Emploi du temps* de façon descriptive selon une perspective temporelle longue, depuis 35 ans, en comparant quatre enquêtes *Emploi du temps* éloignées d'une douzaine d'années chacune, celles de 1974, 1986, 1998 et 2010, grâce à des données homogènes, construites pour la France métropolitaine à l'exclusion des communes rurales (cf. encadré 1). Ce champ représente de façon pratiquement constante sur la période environ les trois quarts de la population française âgée de 18 ou plus.

Plusieurs questions seront abordées tour à tour, dans la lignée des premières publications autour de l'enquête de 2010 (Ricroch et Roumier, 2011 ; Ricroch, 2012). Nous nous demanderons tout d'abord si, en France, comme dans de nombreux pays, la durée du travail a diminué dans les deux dernières décennies du XX$^{e}$ siècle, prolongeant un mouvement de baisse séculaire, puis est remontée au début de ce siècle (Gimenez-Nadal et Sevilla-Sanz, 2010 ; Gershuny, 2011). Nous nous interrogerons sur la question de savoir si la France ne constituerait pas un cas particulier (Fridenson et Reynaud, 2004) avec une légère remontée de la durée du travail, entre 1986 et 1998, suivie d'une diminution importante à la faveur de la loi sur les trente-cinq heures.

Nous nous demanderons également dans quelles mesures les innovations technologiques ont modifié le contenu et le volume des tâches domestiques. Deux thèses concurrentes s'affrontent : celle d'historiennes comme Schwartz Cowan qui, en se référant à l'histoire longue, attirent l'attention sur l'impact négatif des équipements ménagers, qui tout en élevant les standards de qualité, n'en ont pas réduit pour autant le temps domestique des femmes si l'on prend bien en compte les temps cachés comme celui des courses par exemple ou l'internalisation de tâches qui auparavant été effectuées en dehors du foyer tel que le blanchissage (Schwartz Cowan, 1983). À l'opposé, des sociologues comme Gershuny insistent au contraire sur la réduction des tâches domestiques en s'appuyant sur une période plus récente, et avancent l'idée d'une convergence entre les emplois du temps masculins et féminins (Gershuny, 2000). À contre-courant des autres temps domestiques, le temps parental sera analysé de manière détaillée avec là aussi un point en débat. Est-ce que les parents consacrent de plus en plus de temps à leurs enfants, comme cela a été montré par exemple dans les cas australien, britannique et américain (Sayer, 2004) ou bien au contraire, est-ce qu'ils n'ont pas tendance à déléguer cette tâche à des institutions spécialisées ou à des professionnels (crèche, école, assistante maternelle) ?

Encadré 1

### LES ENQUÊTES *EMPLOI DU TEMPS*

L'objet des enquêtes *Emploi du temps* est de quantifier, de la façon la plus précise possible, la durée des activités quotidiennes. Conçue en Union soviétique dans les années vingt, la méthode du recueil d'informations au moyen d'un carnet d'activités a été reprise dans de nombreux pays (Chenu et Lesnard, 2006). Dans le cadre du programme multinational d'enquêtes dirigé par Szalai, l'Insee a mis au point sa première enquête *Budget-temps* en 1966 et en 1967. Cette enquête n'a pas été retenue pour cette étude car elle n'était pas représentative du territoire métropolitain, seules les grandes agglomérations ayant été enquêtées. Depuis 1974, l'Insee a réalisé 4 enquêtes représentatives dites « à carnets », toutes conduites selon un dispositif de collecte similaire. L'intérêt principal des enquêtes *Emploi du temps* est de mesurer le temps pris par les activités d'une journée particulière au moment où elles sont réalisées ou quelques heures plus tard, le soir ou lendemain. Ne sollicitant que très peu la mémoire, ce mode de collecte est plus précis qu'un questionnement rétrospectif. Une première fois, les répondants reçoivent la visite d'un enquêteur qui leur administre un questionnaire ménage et un questionnaire individuel sur leur situation socio-économique, puis leur donne des consignes pour remplir le carnet. Pour un jour tiré au sort, les personnes interrogées décrivent au moyen de ce carnet, et avec leurs propres mots, les activités qu'elles ont effectuées en en précisant le début et la fin. Si plusieurs activités sont effectuées simultanément, seules les deux principales (primaire et secondaire) sont notées (une seule en 1974). Sauf mention contraire, l'article porte sur les activités primaires. Au moyen de questions fermées, on recueille également le lieu où se déroule l'activité principale ainsi que les personnes en présence desquelles elle est exercée et selon les enquêtes le but de cette activité. Quelques jours plus tard, les enquêtés reçoivent à nouveau l'enquêteur qui vérifie avec eux le bon remplissage du carnet.

*Le champ des enquêtes*

Pour tenir compte des variations saisonnières dans les occupations quotidiennes, ces enquêtes dites « à vagues » sont conduites de manière continue pendant 12 mois, avec de courtes interruptions, fin décembre

➔

Encadré 1 (suite)

et début août. Les échantillons des trois premières enquêtes ont été tirés de façon uniforme alors qu'en 2010 les enseignants ont été surreprésentés. En 1974, les résidents des communes de moins de 2 000 habitants n'ont pas été interrogés ; par la suite les enquêtes ont couvert l'ensemble du territoire métropolitain. En 1974, un seul individu de plus de 18 ans du ménage était interrogé sur ses activités d'un jour donné ; en 2010, un individu âgé de 11 ans ou plus et son éventuel conjoint ont été tiré au sort, presque tous ont rempli deux carnets, l'un décrivant un jour de la semaine, l'autre les activités d'un samedi ou d'un dimanche. Par ailleurs, les répondants ne sont interrogés que s'ils sont présents chez eux au moment de l'enquête, dans leur résidence principale ou secondaire. Comme dans les enquêtes usuelles auprès des ménages, les personnes qui résident dans des lieux d'habitation collectifs tels que les prisons, les maisons de retraites, les hôpitaux ne sont pas interrogés, entraînant ainsi une surestimation des temps liés aux activités domestiques et professionnelles. Enfin, dans ce type d'enquêtes, les non-réponses sont fréquentes parmi les personnes très mobiles et parmi celles qui ne savent ni lire ni écrire le français. Le calcul des pondérations et les redressements ne corrigent ces biais que très imparfaitement (Chenu et Herpin, 2002).

*La comparabilité des enquêtes*

Même si la méthodologie des quatre enquêtes est très proche, le protocole de collecte a légèrement évolué entre la première et la dernière édition. Ainsi, pour répondre à la réglementation européenne, l'unité de mesure dans le relevé des temps du carnet est passée de 5 minutes en 1974 et en 1986, à 10 minutes dans les deux enquêtes suivantes. Pour harmoniser la mesure des taux de pratique entre les quatre enquêtes, il a été décidé de supprimer une activité de 5 minutes sur deux dans les carnets recueillis en 1974 et en 1986. Pour prendre en compte les arrondis, les créneaux commençant par un nombre pair de minutes ont été supprimés dans la moitié des carnets aléatoirement, les créneaux débutant par un nombre impair de minutes dans l'autre moitié. Au final les carnets des quatre enquêtes se déclinent tous en 144 tranches de 10 minutes, de 0 heure à minuit. L'estimation de la durée des activités n'a pas été perturbée par cette opération de standardisation des carnets. Parallèlement à cette augmentation du pas du carnet, la finesse de la nomenclature des activités a fluctué au fil du temps, perdant tendanciellement en précision (de 194 activités en 1974 à seulement 140 en 1998 et en 2010), avec un niveau de détail particulièrement élevé en 1986. La nomenclature construite en 1986 comprenait des activités telles que « dire bonjour », « fermer les volets » etc. Les exemples donnés dans les consignes de remplissage du carnet confirmaient ce soucis du détail. Impossible à corriger, cette plus grande précision du relevé des activités en 1986 entraîne mécaniquement des taux de pratique plus élevés pour les activités de courte durée que la suppression d'une tranche de 5 minutes sur deux ne corrige qu'imparfaitement mais n'affecte pas le taux journalier de personnes exerçant une activité professionnelle, dont l'évolution depuis 1974 est commentée dans cette étude. Une nomenclature commune en 27 postes a été élaborée de façon à permettre la comparaison des carnets des quatre enquêtes.

Toujours pour se mettre en conformité avec les règles européennes et internationales et pour mieux appréhender le travail domestique dans sa globalité, les déplacements ont été recodés selon leurs motifs. Cette opération a permis d'ajouter aux tâches domestiques les trajets qui leurs sont liés, principalement les trajets pour accompagner les enfants à leurs activités et ceux motivés par des achats de biens ou de services. Cette réintégration d'une partie des trajets dans les activités domestiques a rendu obsolète le maintien, au niveau le plus agrégé de la nomenclature, d'une catégorie spécifique pour les trajets, celle-ci étant désormais de taille trop réduite. Les déplacements ayant pour objet des activités de loisir (visite, sport, spectacles, etc.) ont été intégrés à la catégorie des loisirs, de même que les trajets liés à des activités « personnelles » (repas à l'extérieur principalement), ou à des changements de localités (pour se rendre à sa résidence secondaire par exemple). Ce choix limite l'effet des importantes variations de l'enregistrement des trajets entre les quatre enquêtes. L'omission d'un trajet dans un carnet allonge mécaniquement l'activité qui le précède ou qui le suit. Si le trajet et ces activités appartiennent au même groupe d'activités, cet oubli est sans conséquence sur le volume des activités concernées. Les instructions aux enquêteurs sur le recueil des déplacements ont connu plusieurs changements : en 1986 et davantage encore en 2010, une attention particulière était portée à l'enregistrement des trajets qui se manifestait aussi bien dans les exemples de remplissage distribués aux enquêtés, où le cas des trajets était illustré que dans les instructions aux enquêtés qui accompagnaient le carnet ; en revanche, en 1998, de nombreux trajets ont été omis par les enquêtés et les enquêteurs faute d'une sensibilisation suffisante à ce sujet. Pour cette étude, il a d'ailleurs fallu rétrospectivement imputer des trajets dans les carnets de l'enquête 1998 lorsque les répondants les avaient manifestement oubliés. Le choix d'intégrer dans la catégorie du temps libre les trajets à motif autre que professionnel ou domestique se traduit par une croissance plus importante du temps libre entre 1998 et 2010 en raison de la forte augmentation des trajets entre ces deux dates, due à un meilleur enregistrement.

Au-delà du socle commun aux quatre enquêtes (caractéristiques sociodémographiques des individus et des ménages ; informations sur l'équipement du ménage ; recours aux aides ; pratiques mensuelles domestiques, culturelles et sportives ; opinion sur les tâches domestiques), on note, dans le questionnaire individuel, des spécificités propres à chaque période, comme par exemple l'intérêt pour la pêche en 1974, pour le bénévolat en 1998, pour les nouvelles technologies dans l'enquête réalisée en 2010. Les enquêtes les plus anciennes développaient un questionnement approfondi sur les activités des classes populaires (café, PMU, télévision, bricolage, pêche et jardinage)

➔

Encadré 1 (suite)

et sur l'activité professionnelle (pénibilité, cadences) tandis que les enquêtes plus récentes insistent davantage sur les activités liées aux technologies numériques, sur la conciliation entre la vie professionnelle et familiale, sur le partage des revenus, avec l'introduction en 2010 d'un module sur les décisions dans les couples. Enfin, les nomenclatures d'activités elles-mêmes portent la marque de leur époque, rendant parfois difficile la mise en équivalence des catégories. Par exemple, présentes dans les classifications des deux premières enquêtes, la confection des vêtements et du linge de maison ou l'épluchage des fruits et légumes ne sont plus repérables dans les deux enquêtes suivantes. À l'inverse, des activités comme la recherche d'emploi font leur apparition en 1986, la communication par internet en 2010.

Tableau A
**Part de la population urbaine parmi les personnes âgées de 20 ans ou plus**

| | 1975 | 1982 | 1990 | 1999 | 2007 |
|---|---|---|---|---|---|
| Population (en milliers) | 35 703 | 37 942 | 40 857 | 43 478 | 46 522 |
| *urbaine* | 26 013 | 27 819 | 30 239 | 32 792 | 34 743 |
| *rurale* | 9 690 | 10 124 | 10 618 | 10 687 | 11 779 |
| Part de la population urbaine (en %) | 72,9 | 73,3 | 74 | 75,4 | 74,7 |

Note : les délimitations entre communes urbaines et rurales sont celles définies à l'occasion des recensements.
Champ : France métropolitaine, population totale (en ménage et hors ménage) de 20 ans ou plus en années révolues.

*Source : Recensements de la population, Insee.*

Tableau B
**Plan d'échantillonnage et taux de réponse des enquêtes *Emploi du temps***

| | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 |
|---|---|---|---|---|
| Période de collecte (1) | De mai 1974 à avril 1975 | De fin septembre 1985 à fin septembre 1986 | De février 1998 à février 1999 | De septembre 2009 à début septembre 2010 |
| Champ géographique | Communes de 2 000 habitants ou plus | Territoire métropolitain | Territoire métropolitain | Territoire métropolitain, et la Réunion, la Guadeloupe et la Martinique |
| Âge des répondants | 18 ans ou plus | 18 ans ou plus | 15 ans ou plus | 11 ans ou plus |
| Membre(s) du ménage remplissant un carnet | Kish (2) | Kish (2) et conjoint du kish | Tous les membres âgés de 15 ans ou plus | Kish (2) et conjoint du kish |
| Nombre de fiches-adresses | 10 000 ménages | 16 000 ménages | 12 045 ménages | 17 800 ménages (3) |
| Nombre de répondants ayant fourni un carnet | 6 637 ménages<br>6 637 individus | 10 373 ménages<br>16 046 individus | 7 949 ménages<br>15 441 individus | 10 017 ménages<br>15 377 individus<br>27 903 carnets |
| Taux de réponse par rapport aux fiches-adresses (en %) | 66,4 | 64,8 | 64,2 | 57,0 (4) |
| Champ de l'étude : individus de 18 ans ou plus ayant fourni un carnet et vivant en ménage ordinaire, en métropole, hors communes rurales. | 6 609 | 11 255 | 10 661 | 10 855 (soit 18 632 carnets) |

1. de 1974 à 1998, la collecte est interrompue deux semaines fin décembre et deux semaines début août. En 2010, les deux périodes d'interruption durent une semaine chacune.
2. (Individu-) kish : individu choisi au hasard au sein du ménage, de manière à tenir compte des inégales probabilités de sélection des personnes suivant la taille du ménage auquel elles appartiennent.
3. Tirage aléatoire dans l'échantillon maître Octopusse de 14 000 ménages pour la métropole, de 1 000 ménages pour les DOM, de 1 700 ménages invités à indiquer dans le carnet journalier la satisfaction que leurs procurent leurs activités (dit échantillon « Stiglitz ») et 1 094 adresses provenant d'une base spécifique contenant les adresses d'enseignants en février 2008 pour un sur-échantillon d'enseignants ; soit un échantillon total de 17 800 fiches-adresses. Le taux de sondage moyen est de 1/1969 pour les ménages issus de l'échantillon maître Octopusse et de 1/633 pour ceux de la base d'enseignants.
4. En métropole.

➔

Encadré 1 (suite)

Tableau C
**Correspondances entre les nomenclatures d'activités de 1974, 1986, 1998 et 2010**

| Nomenclature à 27 postes | 1974 (1) | 1986 (2) | 1998 (3) | 2010 (4) |
|---|---|---|---|---|
| **Activité professionnelle et études** | | | | |
| 01. Travail professionnel | 11 à 15, 21, 22, 24, 25, 31, 32, 231 | 001, 211 à 219, 221 à 225, 231, 232, 241 | 211 à 214, 221, 223, 231 à 234, 251, 252 | 211 à 214, 221, 223, 231 à 234, 251 |
| 02. Trajets domicile-travail (ou lieu d'étude) | 41 à 47, 241 à 247 | 811 à 815, 841 | 811 | 811 |
| 03. Études (y. c. formation non professionnelle) | 221, 222, 232, 233, 235, 236 | 242, 243, 245, 246, 251 à 254, 261 à 263 | 261 à 264, 271, 272 | 261 à 264, 271, 272 |
| **Activités domestiques** | | | | |
| 04. Cuisine | 51 | 311, 312 | 310, 311, 314, 319 | 311 |
| 05. Vaisselle | 52 | 313 à 315 | 312, 313 | 312, 313 |
| 06. Entretien du linge | 71 | 331, 332, 334 | 330 à 332, 335, 339 | 331, 332, 335 |
| 07. Ménage (y. c. rangements) | 61, 87 | 321 à 323, 345 | 320 à 322, 329 | 322, 324 |
| 08. Courses (y. c. trajets) | 121 à 126, 934, 935 | 351 à 358, 934, 935 | 350 à 352, 359, 934, 935 | 351, 352, 934, 935 |
| 09. Soins et éducation des enfants (y. c. trajets d'accompagnement) | 91 à 95, 101 à 104, 111 à 117 | 411 à 415, 421 à 425, 821 à 825 | 410 à 414, 419, 420 à 424, 429, 813 | 411 à 414, 419 à 424, 429, 813 |
| 10. Tricot, couture | 72, 73, 381 | 333, 371, 372 | 333, 334 | 334 |
| 11. Bricolage (y. c. dépannage informatique en 2010) | 82, 382 | 374 à 376 | 370, 372, 373, 379 | 371 à 374, 672 |
| 12. Jardinage, soins aux animaux (hors travail professionnel) | 83, 84 | 377, 378 | 374 à 376 | 382 à 385 |
| 13. Travaux domestiques divers (démarches, soins aux adultes, autres trajets) | 62, 81, 85, 86, 141,142, 201, 937, 939 | 341 à 344, 346 à 349, 361 à 363, 379, 431, 432, 911, 937, 939 | 241, 340 à 344, 349, 360, 361, 369, 377, 430, 431, 439, 911, 937, 939 | 241, 323, 341 à 344, 361, 399, 431, 432, 439, 911, 937, 939 |
| **Activités personnelles et récupération** | | | | |
| 14. Sommeil, toilette, soins personnels | 181 à 182, 131 à 133, 191, 192, 202 | 111 à 113, 121 à 125, 131 à 134, 171, 172, 921, 922, 999 | 111, 121 à 124, 131 à 133, 151 | 111 à 113, 121 à 124,131 à 133,151, 999 |
| 15. Sieste, détente (y. c. fumer, rêver, flâner...) | 183, 412 | 114, 721, 722 | 641 | 641 |
| 16. Repas (y. c. apéritif, consommation dans un café, un bar) | 161, 162, 171 à 174, 292, 294, 296 | 141 à 147, 151 à 157, 161 à 166 | 141 à 146 | 141 à 146 |
| **Activités de loisir et temps libre** | | | | |
| 17. Télévision (y. c. visionnage de vidéos) | 361 | 714, 715 | 634, 635 | 634, 635 |
| 18. Radio, écoute de musique (enregistrée) | 371, 372 | 716, 717 | 636, 637 | 636 à 638 |
| 19. Lecture (de livres, de bande-dessinées, de journaux) | 234, 341 à 347, 351 à 357 | 244, 711 à 713 | 631 à 633 | 631 à 633, 656 |
| 20. Promenade (y. c. pêche, chasse, cueillette, activités sur la plage) | 321 à 325 | 621 à 627 | 621 à 625 | 621 à 625, 627 |
| 21. Sport | 311 à 313 | 611 à 615 | 611, 612 | 612 à 617, 619, 626 |
| 22. Spectacle (y. c. cinéma, concert, match, parc d'attractions, visite culturelle) | 281 à 288 | 731 à 739 | 651 à 654 | 651, 653 à 655, 658 |
| 23. Conversation (discussion en face-à-face ou au téléphone, correspondance, email) | 401, 402, 411 | 521 à 526 | 521 à 524, 533 | 521 à 524, 533, 674 |
| 24. Visite, réception de la famille ou d'amis (5) | 291, 293, 295, 297, 298 | 511 à 515, 547, 548 | 510 à 513, 529, 543 | 511 à 514 |
| 25. Participation associative ou religieuse | 251, 252, 261 à 268 | 531 à 534, 541 à 546, 549 | 510, 520, 531, 532, 541, 542, 529, 610, 620 | 510, 531, 532, 541, 542 |
| 26. Activités récréatives (jeu de cartes, loto, PMU, pratique artistique, informatique) (6) | 383, 391 à 397 | 373, 741 à 748 | 371, 661 à 668 | 381, 661 à 665, 667 à 669, 671, 673, 678 |
| 27. Trajets (sauf ceux à but professionnel ou domestique) | 900, 901, 950, 960 | 900, 901, 950, 960 | 900, 901, 950, 960 | 900, 901, 950, 960 |

1. Codes définis dans : *Enquête sur les emplois du temps (1974-1975)*, dessin des fichiers, dictionnaire des codes, Paris, Insee, 1990, pp. 205-218.
2. Codes définis dans : *Enquête sur les emplois du temps (1985-1986)*, fichier LEDA-A : tome 2, dessin de fichier, dictionnaire des codes, Paris, Insee, 1988, pp. 212-215.
3. Codes définis dans : *Emploi du temps*, dictionnaire des codes, Paris, Insee, 2003, pp. 123-125.
4. Codes définis dans : *Enquête Emploi du Temps et Décisions dans les couples 2009-2010*, dictionnaire des codes, Paris, Insee, 2012 pp. 274-276.
5. À partir de 1998, les visites de membres de la famille ou d'amis sans repas ni collation ont pu être intégrées dans cette rubrique alors qu'auparavant il n'était pas possible de les identifier. En 2010, les sorties entre amis ou avec des membres de la famille sont également incluses dans cette catégorie.
6. En 2010, une bonne partie des activités liées à internet sont classées dans la rubrique « Activités récréatives » [26], à l'exception des achats en ligne regroupés avec les « courses », l'écoute de la radio et de la télévision par internet classées dans la rubrique « Radio, écoute de la musique » [18] et « Télévision » [17], la réparation d'ordinateurs qui va avec le poste « Bricolage » [11]. La lecture de livres et de journaux sur des tablettes ou sur internet est classée dans le poste « Lecture » [19]. Toutefois, si le répondant se contente d'indiquer qu'il surfe sur internet ou qu'il « fait » de l'ordinateur sans autre indication, cette activité est classée en 678 ('Ordinateur sans autre indication').
7. Pour les quatre années, les déplacements ont été recodés par motif, suivant dans la mesure du possible les indications données par Eurostat. (Harmonised European Time Use Surveys-2008 Guidelines, p. 143-149). Les codes sont les suivants : trajets pour courses de biens (934), achats de services (935), démarches (937), autres tâches domestiques (939), travail bénévole et meetings (950), vie sociale (960), repas (900), autres activités (901). Les trajets domicile-travail et d'accompagnement des enfants étaient déjà identifiés dans les nomenclatures initiales.

Tableau 1 (début)
**Activités détaillées selon le genre**

en heures/minutes par jour

| | Ensemble | | | | | Femmes | | | | | Hommes | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** |
| **Activité professionnelle et études** | **4h00** | **3h33** | **3h25** | **3h13** | **- 20** | **2h46** | **2h38** | **2h43** | **2h37** | **- 5** | **5h23** | **4h34** | **4h12** | **3h53** | **- 28** |
| 01. Travail professionnel | 3h24 | 2h51 | 2h40 | 2h30 | **- 27** | 2h19 | 2h05 | 2h03 | 1h57 | **- 16** | 4h39 | 3h43 | 3h22 | 3h07 | **- 33** |
| 02. Trajets domicile-travail (ou lieu d'étude) | 0h24 | 0h23 | 0h21 | 0h23 | **- 4** | 0h16 | 0h17 | 0h16 | 0h19 | **19** | 0h32 | 0h29 | 0h26 | 0h28 | **- 13** |
| 03. Etudes | 0h12 | 0h19 | 0h24 | 0h20 | **67** | 0h11 | 0h16 | 0h24 | 0h21 | **91** | 0h12 | 0h22 | 0h24 | 0h18 | **50** |
| **Activités domestiques** | **3h53** | **3h55** | **3h38** | **3h25** | **- 12** | **5h32** | **5h07** | **4h33** | **4h07** | **- 26** | **2h03** | **2h35** | **2h36** | **2h36** | **27** |
| 04. Cuisine | 0h46 | 0h41 | 0h39 | 0h39 | **- 13** | 1h12 | 1h04 | 0h58 | 0h54 | **- 24** | 0h16 | 0h17 | 0h17 | 0h20 | **25** |
| 05. Vaisselle | 0h28 | 0h27 | 0h17 | 0h14 | **- 50** | 0h46 | 0h39 | 0h24 | 0h19 | **- 59** | 0h09 | 0h13 | 0h09 | 0h09 | **0** |
| 06. Entretien du linge | 0h16 | 0h16 | 0h13 | 0h12 | **- 25** | 0h29 | 0h28 | 0h22 | 0h19 | **- 35** | 0h01 | 0h03 | 0h03 | 0h04 | **300(*)** |
| 07. Ménage | 0h34 | 0h33 | 0h37 | 0h35 | **3** | 0h54 | 0h52 | 0h58 | 0h50 | **- 11** | 0h11 | 0h11 | 0h13 | 0h17 | **55** |
| 08. Courses | 0h32 | 0h35 | 0h37 | 0h31 | **- 3** | 0h39 | 0h40 | 0h41 | 0h35 | **- 10** | 0h24 | 0h28 | 0h33 | 0h28 | **13** |
| 09. Soins et éducation des enfants | 0h24 | 0h25 | 0h22 | 0h27 | **13** | 0h38 | 0h35 | 0h31 | 0h35 | **- 8** | 0h09 | 0h13 | 0h11 | 0h16 | **78** |
| 10. Tricot, couture | 0h15 | 0h11 | 0h04 | 0h02 | **- 87** | 0h28 | 0h20 | 0h08 | 0h04 | **- 86** | 0h01 | 0h01 | 0h00 | 0h00 | **(*)** |
| 11. Bricolage | 0h10 | 0h13 | 0h16 | 0h12 | **20** | 0h02 | 0h02 | 0h04 | 0h04 | **100(*)** | 0h19 | 0h26 | 0h30 | 0h22 | **16** |
| 12. Jardinage, soins aux animaux | 0h14 | 0h17 | 0h16 | 0h15 | **7** | 0h10 | 0h12 | 0h12 | 0h11 | **10** | 0h19 | 0h23 | 0h21 | 0h19 | **0** |
| 13. Travaux domestiques divers | 0h14 | 0h17 | 0h17 | 0h18 | **29** | 0h14 | 0h15 | 0h15 | 0h16 | **14** | 0h14 | 0h20 | 0h19 | 0h21 | **50** |
| **Activités personnelles et récupération** | **12h14** | **12h00** | **12h04** | **12h11** | **0** | **12h12** | **12h07** | **12h10** | **12h22** | **1** | **12h15** | **11h52** | **11h57** | **12h01** | **- 2** |
| 14. Sommeil, toilette, soins personnels | 9h33 | 9h29 | 9h30 | 9h29 | **0** | 9h37 | 9h38 | 9h40 | 9h42 | **1** | 9h27 | 9h17 | 9h18 | 9h19 | **- 2** |
| 15. Sieste, détente | 0h32 | 0h32 | 0h23 | 0h29 | **- 9** | 0h33 | 0h34 | 0h22 | 0h29 | **- 12** | 0h31 | 0h31 | 0h25 | 0h28 | **- 10** |
| 16. Repas | 2h09 | 1h59 | 2h11 | 2h13 | **3** | 2h02 | 1h55 | 2h08 | 2h11 | **7** | 2h17 | 2h04 | 2h14 | 2h14 | **- 2** |

↓

Tableau 1 (suite)

| | Ensemble | | | | | Femmes | | | | | Hommes | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** | **1974** | **1986** | **1998** | **2010** | **Évolution 1974-2010 (en %)** |
| **Activités de loisir et temps libre** | **3h53** | **4h32** | **4h53** | **5h11** | **34** | **3h30** | **4h08** | **4h34** | **4h54** | **40** | **4h19** | **4h59** | **5h15** | **5h30** | **27** |
| 17. Télévision | 1h23 | 1h48 | 2h10 | 2h09 | **57** | 1h17 | 1h39 | 2h05 | 2h03 | **60** | 1h30 | 1h57 | 2h15 | 2h18 | **55** |
| 18. Radio, écoute de musique | 0h06 | 0h06 | 0h04 | 0h02 | **- 71** | 0h05 | 0h05 | 0h03 | 0h02 | **- 60** | 0h08 | 0h08 | 0h05 | 0h02 | **- 75** |
| 19. Lecture | 0h31 | 0h29 | 0h27 | 0h19 | **- 39** | 0h26 | 0h26 | 0h27 | 0h20 | **- 23** | 0h36 | 0h32 | 0h27 | 0h17 | **- 53** |
| 20. Promenade | 0h13 | 0h15 | 0h20 | 0h18 | **39** | 0h10 | 0h13 | 0h17 | 0h17 | **70** | 0h17 | 0h18 | 0h24 | 0h19 | **12** |
| 21. Sport | 0h03 | 0h08 | 0h06 | 0h10 | **230(*)** | 0h01 | 0h04 | 0h04 | 0h06 | **500(*)** | 0h06 | 0h12 | 0h09 | 0h14 | **133(*)** |
| 22. Spectacle | 0h03 | 0h05 | 0h05 | 0h06 | **100** | 0h02 | 0h04 | 0h05 | 0h05 | **150** | 0h04 | 0h06 | 0h06 | 0h06 | **50** |
| 23. Conversation | 0h32 | 0h32 | 0h17 | 0h19 | **- 41** | 0h33 | 0h32 | 0h19 | 0h21 | **- 36** | 0h29 | 0h32 | 0h15 | 0h17 | **- 43** |
| 24. Visite, réception de la famille ou d'amis | 0h20 | 0h23 | 0h29 | 0h29 | **45** | 0h21 | 0h25 | 0h27 | 0h29 | **38** | 0h19 | 0h20 | 0h30 | 0h29 | **53** |
| 25. Participation associative ou religieuse | 0h04 | 0h05 | 0h09 | 0h07 | **75** | 0h04 | 0h05 | 0h07 | 0h06 | **50** | 0h05 | 0h06 | 0h11 | 0h07 | **40** |
| 26. Activités récréatives (jeux,…) | 0h08 | 0h11 | 0h16 | 0h33 | **300(*)** | 0h05 | 0h09 | 0h12 | 0h27 | **440(*)** | 0h11 | 0h14 | 0h21 | 0h40 | **260(*)** |
| 27. Trajets (sauf ceux à but professionnel ou domestique) | 0h30 | 0h30 | 0h30 | 0h39 | **30** | 0h26 | 0h26 | 0h28 | 0h38 | **46** | 0h34 | 0h34 | 0h32 | 0h41 | **21** |
| Total | 24h | 24h | 24h | 24h | // | 24h | 24h | 24h | 24h | // | 24h | 24h | 24h | 24h | // |

Note : (*) évolution non significative en raison d'effectifs trop faibles.

*Lecture : en 1974, les femmes consacraient en moyenne 2h19 par jour au travail professionnel (hors trajets domicile-travail et études). Le temps dévolu aux activités domestiques a augmenté de 27 % chez les hommes entre 1974 et 2010.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

Nous revisiterons par ailleurs la thèse d'une pause dans la civilisation des loisirs, à partir de 1998, mise en avant par Chenu et Herpin (2002), ou celle de la fin de la classe des loisirs soutenue par Gershuny (2009). Au plan international, la situation française semble particulière, avec une augmentation du temps libre de plusieurs heures par semaine jusqu'au début des années 2000 (Gimenez-Nadal et Sevilla, 2012), ce qui invite d'une part à vérifier si, depuis, les tendances passées se prolongent et, d'autre part, sur quelles activités particulières elles reposent.

La question de l'individualisation croissante des temps sociaux, notamment du temps libre sera aussi examinée. On s'intéressera tout particulièrement aux transformations de la sociabilité (discussion en face-à-face, au téléphone, visite rendue à des personnes de l'entourage…) et plus largement à l'évolution du temps que les enquêtés passent seuls plutôt qu'en présence de membres de leur ménage ou de connaissances (amis, collègues, parentèle).

Enfin, un des thèmes qui parcourent dès son origine la littérature sur les emplois du temps est celui de la répartition des travaux domestiques entre femmes et hommes. Après une première analyse que nous avions conduite (Brousse, 2000) qui révélait le maintien d'un partage inégalitaire des tâches sur la période 1986-1998, nous nous demanderons sur la base d'une période d'observation plus étendue, si la thèse de la convergence des emplois du temps féminins et masculins s'applique au cas français.

En général, dans la littérature académique, ces questions sont traitées séparément et de manière approfondie, souvent sur des champs particuliers adaptés à l'objet d'étude (les 18-64 ans, les parents, les personnes en emploi, les couples de biactifs). L'enjeu de cet article est d'embrasser l'ensemble de ces problématiques sans nous limiter à une catégorie particulière de population. Cette approche généraliste entend mettre en évidence la façon dont les grands temps sociaux s'articulent les uns aux autres, et entre groupes de population : dans l'histoire récente en effet, les loisirs des uns s'appuient en partie sur le travail des autres. L'objectif est de tenter d'identifier le régime idéal-typique d'organisation des emplois du temps auquel la France appartient, suivant ainsi la typologie conçue par Gershuny (2000). Selon cet auteur, dans les pays dits d'économie libérale, les ménages les plus aisés emploient des salariés faiblement rémunérés ; les différenciations sociales y sont fortement marquées. À l'inverse, dans les régimes qualifiés de socio-démocrates, les citoyens sont dotés d'un niveau plus élevé de qualification, s'échangent entre eux des biens et des services à forte valeur ajoutée et effectuent eux-mêmes les travaux domestiques quotidiens qui requièrent peu de qualification.

Le choix délibéré d'observer la population adulte sans restriction de champ autre que géographique (cf. encadré 1, tableau A) impose de tenir compte des grandes évolutions sociodémographiques qui ont traversé la société française depuis 35 ans (cf. annexe, tableau A) et qui ont eu des répercussions sur les activités au quotidien parmi lesquelles la diminution du nombre d'enfants, l'augmentation de la part des personnes vivant seules, le vieillissement de la population, l'élévation du niveau d'étude, la participation croissante des femmes au marché du travail, le développement du temps partiel et du chômage.

## Montée du temps libre et baisse genrée de la durée du travail professionnel et domestique

Sur les près de quarante ans qui séparent 1974 de 2010, les principales évolutions concernent les temps consacrés aux activités professionnelles, domestiques et de loisir, les temps dits personnels et de récupération (sommeil, toilette, repas) ayant connu des changements de moindre ampleur (cf. tableau 1). Le temps de travail total (professionnel et domestique) a diminué de 10 heures par semaine[1] dans les agglomérations urbaines, mais de façon genrée : diminution de 10 heures par semaine du temps de travail rémunéré pour les hommes et du temps domestique pour les femmes. Quant au temps libre ou consacré aux loisirs, il a fortement progressé, pour les femmes comme pour les hommes (respectivement 9,8 et 8,3 heures par semaine entre 1974 et 2010[2]). Les personnes résidant dans les communes rurales ont connu une évolution similaire de leur emploi du temps (cf. encadré 2). Ces tendances sont un peu plus affirmées entre 1974 et 1986, sauf la baisse du travail domestique des femmes qui

*1. Selon les cas, la durée des activités est déclinée en minutes par jour, ou bien en heures par semaine, la relation entre les deux grandeurs étant la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.*

*2. L'augmentation du temps libre n'est pas strictement équivalente à la baisse du temps de travail total (professionnel et domestique) car parallèlement à l'essor du temps libre, le temps personnel et de récupération a évolué positivement chez les femmes, réduisant d'autant l'expansion du temps libre, et négativement chez les hommes, contribuant au contraire à la croissance du temps libre.*

est régulière sur toute la période. Il convient en réalité d'être prudent dans l'interprétation des catégorisations larges, la nomenclature d'analyse retenue étant loin d'être neutre (cf. encadré 3).

*Parité : une convergence des emplois du temps masculins et féminins ?*

Entre 1974 et 2010, la part des hommes dans le travail domestique est passée de 27 % à 39 %. Parallèlement la part des femmes a cru de 34 % à 40 % dans le travail professionnel (études comprises), et de 45 % à 47 % dans le temps de loisirs. Ce mouvement de convergence des parts masculine et féminine dans chacun des grands domaines d'activités est renforcé par l'évolution du poids respectif de chacun des grands domaines. Alors que le groupe de travaux le plus féminin (les activités domestiques) et le plus masculin (les activités professionnelles) ont vu leur part diminuer dans le temps total (de 11 % et 20 % en 35 ans), la part du temps libre, le groupe d'occupations le plus mixte de tous, a crû de 33 %. La réduction des différences de genre en matière d'organisation

Encadré 2

**LA VIE QUOTIDIENNE DES RURAUX**

Si les enquêtes *Emploi du temps* réalisées en 1986, 1998 et 2010 portaient sur l'ensemble des ménages métropolitains, qu'ils habitent en ville ou à la campagne, celle conduite en 1974 ne couvrait que les ménages urbains (cf. encadré 1). Pour comparer les emplois du temps des Français aux quatre dates, il a donc fallu restreindre le champ de cette étude aux individus résidant dans les unités urbaines, qui représentent les trois quarts de la population, suivant ainsi la stratégie retenue par Chenu et Herpin (2002) pour la période 1986-1998. Est-ce que les principales conclusions de cet article auraient été différentes si la population rurale avait pu être incluse dans le champ de l'analyse ? Quelques éléments de réponse peuvent être apportés, en comparant la manière dont les occupations journalières ont évolué dans les deux types d'habitat urbain et rural, sur la période 1986-2010 où figurent les ménages ruraux.

En 1986, les ruraux consacrent, par semaine, deux heures de plus que les urbains aux activités domestiques et trois heures de plus aux activités personnelles (cf. tableau). Le temps de travail rémunéré les occupant 0,6 heures de moins que les urbains. Les personnes qui résident dans les communes rurales s'accordent 4,5 heures de temps libre en moins, par rapport aux habitants des villes. Ces différences sont principalement liées aux spécificités de la population rurale. En 1986, en effet, la part des retraités est plus élevée parmi les ruraux (23 % contre 18 %) de même que celle des femmes au foyer (16 % contre 14 %). Les habitants des communes rurales résident deux fois plus fréquemment dans une maison individuelle que les citadins (93 %). Enfin les deux tiers des ruraux n'ont pas de diplôme ou un titre au plus équivalent au BEPC, contre la moitié des urbains. Pour toutes ces raisons, le temps alloué, en 1986, aux activités domestiques, comme la cuisine, la couture, le tricot, le jardinage, les soins aux animaux et dans une moindre mesure le bricolage, est plus élevé en milieu rural et ceci au détriment des loisirs classiques. En 1986, l'écoute de la radio, les jeux et les pratiques culturelles amateurs, les conversations, la lecture sont plutôt des loisirs de citadins. Les seules activités qui occupent les ruraux plus que les urbains, pendant leur temps libre, sont les promenades et les rencontres avec les personnes de leur entourage (visites, réceptions). Enfin, les ruraux passent moins de temps à se déplacer, que ce soit pour se rendre à leur travail, faire leurs courses, ou se distraire.

**Les emplois du temps des ruraux et des urbains évoluent de la même manière**

Le volume horaire des activités professionnelles a diminué en milieu rural mais de façon légèrement moins marquée qu'en milieu urbain (- 8 % au lieu de - 11 %). La réduction par deux de la part des agriculteurs en zone rurale (de 23 % à 12 %) et l'augmentation de la part des retraités en sont les principaux facteurs.

Le temps alloué aux travaux domestiques a décru dans les communes rurales, mais là encore de manière un peu plus atténuée que dans les communes urbaines (- 8 % au lieu de - 13 %). En zone rurale, la baisse du temps alloué par les femmes aux tâches domestiques (d'ampleur équivalente à celles des citadines) a été en partie compensée par l'augmentation du temps consacré par les hommes aux tâches domestiques (14 %). En revanche, dans les zones urbaines, le temps domestique des hommes n'a quasiment pas évolué (+ 1 %) entre 1986 et 2010, l'essentiel de la croissance du temps domestique chez les hommes étant intervenue au cours de la décennie précédente, entre 1974 et 1986. La nette augmentation du temps domestique chez les ruraux de sexe masculin, depuis 1986, a principalement porté sur les soins aux enfants, le ménage, les courses et le bricolage. Cette évolution s'explique en partie par le déclin de la part des agriculteurs en zone rurale.

Le temps réservé aux activités personnelles et à la récupération a légèrement décru en milieu rural tandis qu'il a quel que peu augmenté en milieu urbain, sous l'effet de la croissance plus rapide de la part des retraités. ➔

du temps affecte les personnes en couple mais également les enfants, les personnes seules ou les parents isolés, les actifs comme les inactifs (cf. annexe, tableau B).

Au final, la répartition entre hommes et femmes du temps consacré au temps de travail total (domestique et professionnel) aussi appelé « temps contraint » a légèrement évolué en faveur des femmes. Ainsi, sur 100 heures de travail en 1974, 52 heures 45 sont accomplies par les femmes contre 50 heures 57 en 2010.

En d'autres termes, en 35 ans, la composition du travail a quelque peu évolué : la part du travail professionnel dans le travail total a cru pour les femmes de 33 % à 39 % et a diminué pour les hommes de 72 % à 60 %. L'accroissement relatif du travail professionnel des femmes s'est produit pour l'essentiel entre 1986 et 1998, la

Encadré 2 (suite)

Résultant de la baisse du temps de travail total (rémunéré et non rémunéré), l'augmentation du temps libre, est un peu plus marquée dans les communes de moins de 2 000 habitants que dans les agglomérations urbaines, traduisant un léger phénomène de rattrapage (18 % contre 14 %). En 25 ans, les ruraux ont presque comblé leur retard en matière d'écoute télévisuelle. Malgré cette évolution, le temps de loisir reste toujours moins important à la campagne qu'à la ville alors que la part de retraités y est plus élevée.

Finalement, même si elle n'a pas évolué tout à fait au même rythme, la vie quotidienne a connu en milieu rural les mêmes transformations qu'en milieu urbain.

Tableau
**Activités regroupées selon le genre et le caractère rural ou urbain de la commune de résidence**

En heures par semaine

| | | Population rurale | | | | Population urbaine = champ de l'étude | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 1986 | 1998 | 2010 | Taux de croissance 1986 à 2010 | 1986 | 1998 | 2010 | Taux de croissance 1986 à 2010 |
| Ensemble | Activités professionnelle (y .c. études) et domestiques dont : | 53,8 | 50,1 | 49,4 | - 8 | 52,3 | 49,3 | 46,4 | - 11 |
| | Activité professionnelle et études | 24,3 | 21,4 | 22,4 | - 8 | 24,9 | 23,9 | 22,5 | - 10 |
| | Activités domestiques | 29,5 | 28,7 | 27,0 | - 8 | 27,4 | 25,4 | 23,9 | - 13 |
| | Activités personnelles et récupération | 86,9 | 86,8 | 86,3 | - 1 | 83,9 | 84,5 | 85,3 | 2 |
| | Activités de loisir et temps libre | 27,3 | 31,1 | 32,3 | 18 | 31,8 | 34,2 | 36,3 | 14 |
| Femmes | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 55,5 | 51,7 | 50,0 | - 10 | 54,3 | 50,9 | 47,3 | - 13 |
| | Activité professionnelle et études | 15,8 | 15,0 | 17,2 | 9 | 18,4 | 19,0 | 18,4 | 0 |
| | Activités domestiques | 39,7 | 36,7 | 32,8 | - 17 | 35,9 | 31,9 | 28,9 | - 19 |
| | Activités personnelles et récupération | 87,8 | 87,7 | 87,3 | - 1 | 84,7 | 85,2 | 86,4 | 2 |
| | Activités de loisir et temps libre | 24,7 | 28,6 | 30,7 | 24 | 29,0 | 31,9 | 34,3 | 18 |
| Hommes | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 51,8 | 48,6 | 48,7 | - 6 | 50,0 | 47,5 | 45,3 | - 10 |
| | Activité professionnelle et études | 33,2 | 27,8 | 27,5 | - 17 | 32,0 | 29,4 | 27,2 | - 15 |
| | Activités domestiques | 18,6 | 20,8 | 21,2 | 14 | 18,0 | 18,1 | 18,1 | 1 |
| | Activités personnelles et récupération | 86,3 | 85,8 | 85,4 | - 1 | 83,1 | 83,7 | 84,1 | 1 |
| | Activités de loisir et temps libre | 29,9 | 33,6 | 33,9 | 13 | 34,9 | 36,8 | 38,6 | 11 |

*Lecture : en 1986, les ruraux consacraient 24,3 heures par semaine à l'exercice d'une activité professionnelle (trajets domicile-travail et études inclus) et 29,5 heures à l'exercice d'activités domestiques.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France métropolitaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1986, 1998 et 2010, Insee.*

diminution relative du temps professionnel des hommes entre 1974 et 1986 (cf. figure I).

La différence très nette d'évolution des emplois du temps féminins et masculins invite à en étudier les ressorts de manière séparée, même si bien entendu, une partie des facteurs qui déterminent les activités quotidiennes, est commune aux femmes et aux hommes. Une décomposition de type Oaxaca-Blinder (cf. encadré 3) permet d'estimer la part de ces évolutions due à des facteurs structurels tels que le vieillissement de la population, la transformation des situations familiales et des situations vis-à-vis du marché du travail, l'élévation des niveaux de diplôme et les mutations socioprofessionnelles. Avant d'en présenter les résultats, nous revenons sur les transformations qu'a connues la société française depuis 35 ans et qui rendent compte d'une part importante de la modification des occupations quotidiennes.

Encadré 3

## LA DÉCOMPOSITION D'OAXACA-BLINDER

Introduite parallèlement au début des années 1970 par deux économistes, la décomposition dite « Oaxaca-Blinder » analyse l'écart des salaires moyens entre deux groupes (salariés noirs et blancs, ou hommes et femmes) comme pouvant provenir de deux facteurs : l'existence de différences de caractéristiques productives entre les deux groupes (comme le nombre d'années d'étude, l'ancienneté), et la possibilité que les mêmes caractéristiques soient mieux rémunérées pour l'un des groupes (Blinder, 1973 ; Oaxaca, 1973). Pour qualifier la première composante (ou part « expliquée »), on parle souvent de l'« effet des caractéristiques », en reprenant la terminologie de la régression qui sert de base à la technique de décomposition, et pour la deuxième (ou part « non expliquée » - par les caractéristiques prises en compte) de l'« effet des rendements ». Ce dernier peut, dans certains cas, être interprété comme une mesure de la discrimination sur le marché du travail.

Cette technique a aussi été utilisée pour analyser la transformation des emplois du temps tels qu'ils sont saisis par les carnets temps, afin de décomposer l'évolution de la durée d'une activité entre deux années, par exemple les activités domestiques, en une partie qui est liée à l'évolution des facteurs structurels (réduction de la taille des ménages, augmentation du niveau d'étude) et une partie qui dépend davantage des comportements à structure donnée.

En ne prenant comme facteur que la taille du ménage, deux équations linéaires sont estimées par moindres carrés ordinaires.

$$D_{1974} = \alpha_{1974} + \beta_{1974} T_{1974} + e_{1974}$$
$$D_{2010} = \alpha_{2010} + \beta_{2010} T_{2010} + e_{2010}$$

où $D$ est la durée du travail domestique, $\alpha$ la valeur de la constante, $\beta$ le coefficient de la taille du ménage et T la taille du ménage et $e$ un terme d'erreur.

Nous cherchons à expliquer $[D_{2010} - D_{1974}]$. Pour ce faire, on construit une équation contrefactuelle où l'année 1974 est traitée comme l'année 2010, en remplaçant les valeurs de la constante et des coefficients de l'année 1974 par celles de l'année 2010. On définit ainsi :

$$D^*_{1974} = \alpha_{2010} + \beta_{2010} T_{1974} + e_{1974}$$
$$D_{2010} - D_{1974} = (D_{2010} - D^*_{1974}) + (D^*_{1974} - D_{1974})$$

Le premier terme de la différence représente la réduction de la durée des activités domestiques qui est liée à la diminution de la taille du ménage tandis que le deuxième terme mesure la réduction de durée qui n'est pas expliquée par ce changement. Cette différence s'exprime aussi de la manière suivante :

$$D_{2010} - D_{1974} = [\beta_{2010}(T_{2010} - T_{1974})] - [(\alpha_{2010} - \alpha_{1974}) + (\beta_{2010} - \beta_{1974}) T_{1974}]$$

Ainsi la décomposition Oaxaca-Blinder est une combinaison :

- d'un effet lié aux caractéristiques (variation expliquée) :

$$D_{2010} - D^*_{1974} = \beta_{2010}(T_{2010} - T_{1974})$$

- d'un effet lié aux coefficients (variation inexpliquée) :

$$D^*_{1974} - D_{1974} = (\alpha_{2010} - \alpha_{1974}) + (\beta_{2010} - \beta_{1974}) T_{1974}$$

### Les limites de la modélisation

La décomposition présentée ci-dessus laisse penser d'une part que les facteurs sociodémographiques sont exogènes et d'autre part que le progrès technique et les changements institutionnels sont à l'origine des changements de comportements observés pour une structure sociodémographique constante. En fait, la réalité est probablement plus complexe : le sens de causalité entre la transformation des caractéristiques des individus et l'évolution de leurs emplois du temps est difficile à déterminer *a priori* et la modification des représentations collectives, invisible dans la modélisation, a sans doute une part importante.

Tout d'abord, il faut noter que les comportements d'activité sur le marché du travail sont considérés

➔

Encadré 3 (suite)

dans la décomposition comme des variables exogènes. Tout à fait usuelle, dans ce type de travaux, cette approche est pourtant critiquable. On pourrait en effet considérer que la décision de travailler ou de ne pas travailler est déjà en elle-même un choix quant à la manière d'organiser son temps.

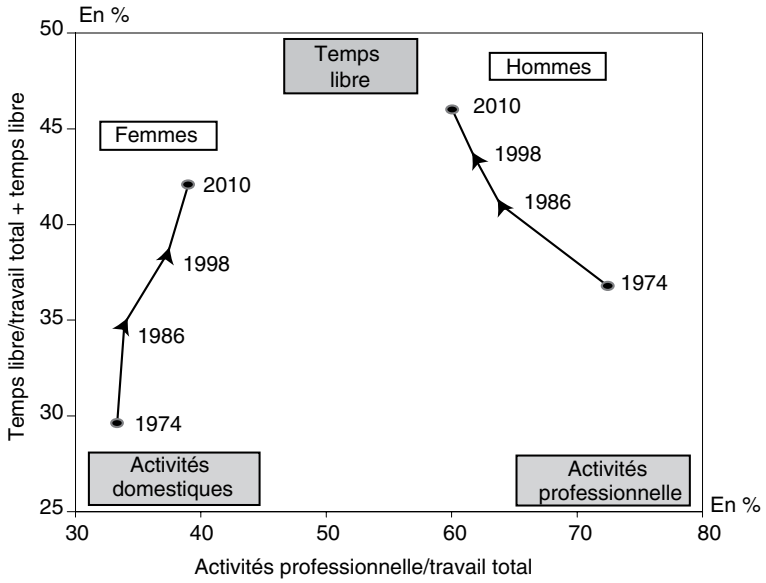
Ensuite, la relation entre les caractéristiques sociodémographiques des individus et la manière dont ils occupent leurs journées est ambiguë. Ainsi, les régressions utilisées supposent que les individus choisissent des pratiques (par exemple beaucoup de temps libre et peu de tâches ménagères) en fonction de leur situation familiale. Ceux qui vivent seuls ou avec un enfant unique consacrent moins de temps aux tâches ménagères que ceux qui vivent dans une famille nombreuse. Mais la logique peut être de sens opposé ; les personnes attirées par le temps libre et peu enclines aux travaux domestiques peuvent préférer avoir la responsabilité d'une famille de petite taille. Un mauvais partage des tâches peut être un motif de divorce. Ces problèmes d'endogénéité sont mal pris en compte dans l'analyse économétrique proposée ici.

En outre, les relations entre le progrès technique et la composition des ménages sont difficiles à appréhender. L'hypothèse sous-jacente dans l'analyse présentée ici est celle d'une certaine indépendance des innovations technologiques par rapport à la modification des comportements qu'elles provoquent par rapport à la structure de la population, ce qui est loin d'être toujours avéré. Ainsi, la part croissante des ménages de seniors favorise le développement des « gérontechnologies » (capteur de chutes, *webcam*, dispositif d'aide à la médicamentation,..). Mais à l'inverse, ces innovations permettent aux personnes âgées de rester à leur domicile, augmentant ainsi la part des ménages composés de seniors.

Enfin, il ne faudrait pas sous-estimer non plus le rôle des représentations sociales dans les évolutions pointées dans cette étude, qui ne sont pas sans lien avec la transformation des caractéristiques sociodémographiques proprement-dites de la population. Comme le remarquait Chamboredon et Prévot (1973), la part croissante de femmes exerçant une activité rémunérée a diminué dans les esprits de toutes les femmes, et pas seulement de celles qui travaillent, l'importance conférée aux tâches domestiques traditionnelles, désormais considérées « comme sous-emploi relatif », et a contribué à leur « rationalisation » sur le modèle du travail professionnel (conseils de rationalité dans la presse féminine) (2015). L'hypothèse, sous-jacente à l'interprétation de la décomposition, d'évolutions indépendantes de la structure socio-démographique d'un côté et des comportements à structure donnée de l'autre ne paraît pas vérifiée.

Pour une présentation détaillée de la décomposition Oaxaca-Blinder, voir Meurs et Ponthieux, (2006), « L'écart des salaires entre les femmes et les hommes peut-il encore baisser ? », *Économie et statistique*, n°398-399, pp. 99-129.

Figure I
**Évolution des grands temps sociaux des femmes et des hommes**




Note 1 : cette présentation est calquée sur Gershuny (2000, p. 132) et Chenu et Herpin (2002, p. 19)
Note 2 : le travail total désigne l'ensemble des activités professionnelles et domestiques. Les activités professionnelles incluent les études.

*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

## Depuis 1974, la morphologie sociodémographique de la France s'est transformée

D'après les enquêtes *Emploi du temps*, le nombre de citadins âgés de 18 ans ou plus est passé de 26,5 millions en 1974 à 37,2 millions en 2010, la population en emploi à temps plein est restée stable autour de 15 millions d'individus alors que l'emploi à temps partiel a été multiplié par trois, pour concerner 3,2 millions de personnes en fin de période (cf. annexe, tableau A). Le nombre de chômeurs a lui aussi beaucoup progressé passant de 430 000 en 1974 à 2,8 millions en 2010. En 2010, les personnes travaillant à temps partiel représentent 15 % de la population urbaine active au sens du BIT contre 6,7 % en 1974, les chômeurs 12,9 %, contre 2,6 % en 1974.

En 35 ans, le nombre de retraités parmi les citadins d'âge adulte a été multiplié par deux et demi, passant de 3,9 millions en 1974 à 9,4 millions en 2010. L'augmentation de la part des retraités est due à trois phénomènes : le vieillissement de la population, l'avancement de l'âge de la retraite et l'arrivée en retraite des femmes entrées sur le marché du travail après la Seconde Guerre mondiale. En 2010, dans la France urbaine, 52 % des femmes de 18 ans ou plus sont actives ; contre 48 % en 1974. Inversement, la proportion d'actifs hommes aux mêmes âges a fortement baissé, de 78 % à 64 %. De ce fait, les femmes représentent en 2010 presque la moitié des actifs (48 % contre 40 % en 1974). La relative stabilité du taux d'activité féminin rapporté à la population totale provient de deux mouvements de tendances opposées. L'augmentation de la part des retraitées et la participation croissante des femmes au marché du travail aux âges d'activité, dont la forte baisse de la part des femmes au foyer est la contrepartie (de 4,8 millions à 2,5 millions)[3]. Parallèlement, la qualification de la population active a augmenté, et le salariat a continué de progresser. En quatre décennies, la part des cadres a plus que doublé, celles des ouvriers réduite d'un tiers. Ces résultats sont cohérents avec ceux établis par Cabannes (2014) pour la France entière.

Enfin, entre 1974 et 2010, le nombre d'élèves et étudiants de 18 ans ou plus est, quant à lui, passé de 1 million à 2,9 millions. Le doublement de la part des personnes en cours d'étude dans les agglomérations de plus 2 000 habitants provient en grande partie de la croissance du nombre de bacheliers avec la diversification des baccalauréats, de l'allongement de la durée des études et de l'arrivée d'étudiants étrangers.

Le vieillissement de la population s'est traduit par une augmentation de l'âge moyen de la population urbaine de 18 ans ou plus, qui est passé de 44,4 ans en 1974 à 48 ans en 2010. Alors que la part des 18-44 ans a diminué de 8 points (de 54 % à 46 %), celle des 55-64 ans a cru de 3 points (de 13 % à 16 %) et celle des plus de 75 ans de 4 points (de 7 % à 11 %).

Comme le montre Toulemon (2012) pour la France entière à partir des recensements de la population, la taille moyenne des ménages a diminué régulièrement depuis 35 ans, et la composition des ménages s'est profondément transformée. D'après les enquêtes *Emploi du temps*, en 1974, chaque citadin de 18 ans ou plus partageait son logement avec 2,3 personnes en moyenne (enfant compris), contre 1,7 personne seulement en 2010. La part des personnes vivant dans des ménages complexes a diminué alors que la part des individus habitant seuls dans leur logement est passée de 11 % à 20 % entre 1974 et 2010 : ce sont des célibataires et, de plus en plus, des étudiants et des retraités[4]. La proportion de mères élevant seules leurs enfants a été multipliée par deux. Par ailleurs, en 2010, 30 % des adultes vivent en couple sans enfant de moins de 16 ans (ce sont de façon croissante des ménages âgés dont les enfants ont quitté le logement), contre 22 % en 1974. À l'inverse, la proportion des adultes vivant en couple avec des enfants de moins de 16 ans a diminué de 34 à 24 %.

D'un point de vue démographique, quelques situations sont toutefois restées stables. Par exemple, les hommes vivent plus souvent en union que les femmes, et ceci dans les mêmes proportions pendant toute la période (après 18 ans, 68 % des hommes vivent en couple contre 58 % des femmes en 2010). Le taux de personnes vivant en couple est également relativement stable depuis 35 ans, autour de 55 %, en raison de deux évolutions opposées : d'une part, la diminution importante de la part d'individus d'âges intermédiaires vivant en couple, en lien avec des premières unions plus tardives et plus fragiles et d'autre part la hausse de la proportion des personnes qui vivent en couple aux

*3. La participation des femmes au marché du travail depuis un siècle est bien mise en perspective par Meron et Maruani (2012).*
*4. En 1974, un quart des personnes de plus de 65 ans qui étaient dans un logement ordinaire habitaient dans un ménage complexe, souvent composé de plusieurs générations sous un même toit. En 2010, cette proportion a été divisée par trois.*

âges élevés, du fait du vieillissement des générations nombreuses de l'après-guerre et de la diminution des situations de veuvage résultant de la réduction de la mortalité.

Autre évolution majeure des dernières décennies, l'élévation du niveau d'étude de la population, qui s'est considérablement accru depuis 35 ans. La part des titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur a été multipliée par trois, passant de 6,5 % à 25,4 % de la population de 18 ans ou plus, alors que la part des personnes sans diplôme ou titulaire d'un CEP ou d'un BEPC a été réduite de moitié (de 66,4 % en 1974 à 35,6 % en 2010). Et cette évolution a tout particulièrement concerné les femmes, la part des diplômées du supérieur ayant été multiplié par cinq en une quarantaine d'années.

## Depuis 35 ans, les hommes consacrent moins de temps au travail rémunéré

Comme la présence de nombreuses valeurs nulles dans la distribution des durées journalières de travail réduit la fiabilité de l'estimation des paramètres des régressions sous-jacentes (cf. annexe, tableau C) à l'analyse d'Oaxaca-Blinder, deux décompositions ont été réalisées séparément, la première sur la variable qui indique si la journée a été travaillée ou non, et la seconde sur la durée de la journée travaillée. En milieu urbain, entre 1974 et 2010, l'activité professionnelle des hommes a été réduite de 10,4 heures par semaine ; baisse qui se décompose en une diminution du taux de journées travaillées qui compte pour 80 % et une baisse de la durée des journées travaillées qui en représente 20 %.

Chez les hommes, la part du nombre de journées travaillée est passée de 60 à 47 % en 35 ans. Comme l'indique le tableau 2, les deux tiers de cette baisse sont liées à la part croissante des retraités (- 6 points) et à la montée du chômage (- 3 points). Par rapport à ces deux facteurs explicatifs, l'augmentation du temps partiel ne compte guère (- 0,3 heures). Toutes les variables structurelles étant prises en compte, l'évolution du taux de journées travaillées est faible (- 3,6 points), signe qu'à âge, statut d'activité, niveau de diplôme et catégorie socioprofessionnelle donnés, le nombre de journées de travail des hommes est pratiquement resté inchangé entre 1974 et 2010. Toujours chez les hommes, la durée des journées travaillées a diminué de 37 minutes entre 1974 et 2010. Ont contribué à cette baisse l'augmentation de la part des étudiants dans la population (- 7 minutes ; ils travaillent en moyenne 10 heures de moins par semaine que les hommes en emploi) et la hausse du temps partiel (- 7 minutes) (cf. tableau 2). De manière moins intuitive, l'augmentation de la part des chômeurs, dont certains travaillent

Tableau 2
**Décomposition Oaxaca-Blinder : évolution du taux journalier de personnes exerçant une activité professionnelle (études comprises), selon le genre**

en %

| | Femmes | | | | Hommes | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** |
| Évolution due à la transformation des caractéristiques (1) dont : | - 0,1 | 1,1 | 0,5 | **1,3** | - 4,7 | - 3,1 | - 1,9 | **- 10** |
| Nombre d'enfants | 0,1 | 0,1 | 0 | **0,1** | 0,2 | 0,1 | 0 | **0,3** |
| Situation familiale | 0,1 | 0 | 0 | **0,2** | - 0,2 | 0 | 0 | **- 0,5** |
| Situation vis-à-vis du marché du travail | 0,1 | 0,9 | 0,6 | **1,8** | - 5,7 | - 3,5 | - 2,1 | **- 10,1** |
| Âge | - 0,1 | - 0,1 | - 0,2 | **- 0,5** | 0 | - 0,2 | - 0,1 | **- 0,8** |
| Catégories socioprofessionnelles | - 0,1 | 0 | - 0,1 | **0** | 0,7 | 0,2 | 0,1 | **0,3** |
| Diplôme | - 0,2 | 0,2 | 0,2 | **- 0,3** | 0,3 | 0,3 | 0,2 | **0,8** |
| Évolution à caractéristiques données | 1,3 | - 2,5 | 0,2 | **- 0,8** | - 0,5 | - 2,2 | - 1,2 | **- 3,6** |
| Évolution totale | 1,2 | - 1,4 | 0,7 | **0,5** | - 5,2 | - 5,3 | - 3,1 | **- 13,6** |

Note (1) : les modalités des variables sont données en annexe (tableau A).

*Lecture : la part des journées travaillées par les hommes (en %) a diminué de 13,6 points entre 1974 et 2010. Cette baisse se décompose en une diminution de 10 points liée à la modification des caractéristiques de la population masculine (en particulier la décroissance du taux d'emploi), et une baisse de 3,6 points qui s'explique par des transformations, à caractéristiques données, non prises en compte dans la modélisation, comme celles des comportements.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

quelques heures par semaine et dans une moindre mesure celle des retraités a entraîné une baisse mécanique de la durée des journées de travaillée (- 10 minutes et - 6 minutes).

Le temps de travail hebdomadaire des femmes, formation comprise, a baissé d'une heure seulement depuis 1974. Cette baisse est entièrement imputable à la réduction de la durée des journées travaillées, le nombre de journées travaillées étant stable sur la période (entre 36 et 38 %). Deux mouvements opposés se sont produits : d'une part, comme dans le cas des hommes, et dans la même proportion, l'augmentation de la part des retraités et des chômeurs a eu pour conséquence la réduction de la durée des journées de travail (- 16 minutes par jour) de même que la croissance du temps partiel (- 9 minutes). À l'opposé, la forte croissance de la part des diplômées, et celle des personnes seules, ont entraîné une hausse de la durée de travail journalière (+ 8 minutes et + 3 minutes) ainsi que la diminution de la part des agricultrices et des femmes élevant 3 enfants ou plus.

Si l'on s'intéresse non plus à la population prise dans son ensemble comme précédemment mais à celle en emploi sur toute la période, on note, en 35 ans, une réduction de la durée du travail hebdomadaire de 4 heures pour les femmes et de 4,5 heures pour les hommes (cf. annexe, tableau B), qui concerne les salariés mais aussi dans une moindre mesure les indépendants. Chez les salariés, la baisse de la durée du travail hebdomadaire s'est opérée en deux phases, d'abord entre 1974 et 1986 (- 3,5 heures), puis entre 1998 et 2010 (- 2,5 heures). Entre 1974 et 2010, la quantité de travail fournie annuellement par les salariés a diminué d'un peu plus d'une vingtaine de jours (ce qui compte pour un tiers de la baisse de la durée du travail) et la journée de travail rémunérée a été réduite d'une demi-heure environ (soit les deux tiers de cette baisse). Si la durée du travail des cadres a peu évolué entre 1974 et 2010 (autour de 35 heures par semaine avec un maximum à 40,5 heures en 1998) (cf. annexe, figure I-a), celle des autres catégories s'est beaucoup réduite (cf. annexe, figure I-b). Notons que l'évolution de la durée de l'activité professionnelle n'a pas été uniforme sur toute la période. Après une forte diminution entre 1974 et 1986 (- 2,9 heures), elle a légèrement augmenté entre 1986 et 1998 puis a baissé à nouveau entre 1998 et 2010 (- 2,2 heures) (cf. annexe, tableau B).

Parallèlement à la baisse de la durée de l'activité professionnelle, les temps de pauses des citadins pendant le travail sont passés de 11,5 minutes par jour en 1974 à 6,5 minutes 35 ans plus tard, ce qui représente une baisse de 2,5 % à 1,5 % du volume total d'heures

Tableau 3
**Décomposition Oaxaca-Blinder : évolution de la durée de l'activité professionnelle (études comprises) par journée travaillée, selon le genre**

en minutes par jour

| | Femmes | | | | Hommes | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** |
| Évolution due à la transformation des caractéristiques (1) dont : | - 21,4 | 4,8 | - 11,5 | **- 21,3** | - 23,1 | 4,6 | - 10 | **- 29,7** |
| Nombre d'enfants | 1,3 | 0,9 | - 1,8 | **0,7** | - 1,2 | - 0,2 | 0 | **- 0,8** |
| Situation familiale | 0,7 | 0,4 | - 0,2 | **1,7** | - 0,6 | - 0,7 | 0,2 | **- 0,4** |
| Situation vis-à-vis du marché du travail | - 23,2 | - 1,8 | - 7,5 | **- 32,2** | - 31,1 | 4 | - 8,2 | **- 27,3** |
| Age | - 1 | 2 | - 2,7 | **- 2,5** | - 0,8 | 1,8 | - 0,5 | **0,6** |
| Catégories socioprofessionnelles | - 0,6 | 1,8 | - 0,4 | **2,8** | 11,3 | 1,3 | - 1,6 | **- 1,4** |
| Diplôme | 1,4 | 1,5 | 1,1 | **8,1** | - 0,7 | - 1,6 | 0,1 | **- 0,3** |
| Évolution à caractéristiques données | - 15 | 23,8 | - 10,4 | **- 8,3** | - 13,7 | 3 | 1,8 | **- 7,7** |
| Évolution totale | - 36,4 | 28,6 | - 21,9 | **- 29,6** | - 36,8 | 7,6 | - 8,2 | **- 37,4** |

Note : (1) : les modalités des variables sont données en annexe (tableau A). La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.

*Lecture : la durée des journées travaillées par les femmes a diminué de 29,6 minutes entre 1974 et 2010. Cette baisse se décompose en une diminution de 21,3 minutes liée à la modification des caractéristiques de la population féminine (telle que l'accroissement du temps partiel), et une baisse de 8,3 minutes qui s'explique par des transformations, à caractéristiques données, non prises en compte dans la modélisation, comme celle des comportements.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire et ayant déclaré une journée travaillée, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

travaillées. Deux phénomènes se sont conjugués : d'une part la hausse de la part des cadres (qui déclarent moins de pause que les autres travailleurs) et d'autre part, la baisse de ce temps de repos chez les autres salariés. Les ouvriers et les employés qualifiés ont particulièrement pâti de cette évolution. Ainsi, chez ceux qui travaillent à temps plein, la durée des pauses s'élève à 8,6 minutes par journée travaillée en 2010, contre 16,8 minutes en 1974. Ce raccourcissement des pauses est un bon indicateur de l'intensification des rythmes de travail, bien documenté par ailleurs, depuis 1978, au moyen des enquêtes sur les conditions de travail (Algava *et al.*, 2014).

Ces analyses mettent en perspective la diminution observée du temps consacré par les hommes, et dans une moindre mesure les femmes, à l'activité professionnelle. Elles montrent l'importance des facteurs structurels (effets démographiques, situation du marché du travail, qualification de la population) mais aussi le rôle joué par la baisse de la durée du travail des actifs occupés. Elles invitent à articuler chez les personnes en emploi, l'évolution de la part des journées travaillées et de la durée quotidienne de travail, ce que propose l'article de Sautory et Zilloniz (2015) dans ce numéro, en apportant un éclairage plus précis sur l'effet des politiques de réduction du temps de travail et de la conjoncture économique sur la période 1998-2010[5]. La tendance récente à l'approfondissement de la réduction du temps de travail et son encadrement juridique place la France dans une situation originale. Pourtant, les comparaisons internationales révèlent que la durée habituelle de travail hebdomadaire en France est supérieure à celle de l'Union européenne à 15 pays (36,6 contre 35,6 heures) (Pak *et al.*, 2013). Certes, les salariés à temps complet travaillent moins en France que dans la plupart des pays européens (39,5 contre 40,3 heures en moyenne), le taux de temps partiel y est par contre relativement plus faible, et les salariés à temps partiel ont une durée du travail plus longue.

Dans la même période, la durée du travail à domicile a cru de 66 %, de 0,9 heure à 1,5 heures par semaine, avec pour conséquence un quasi doublement de la part du travail à domicile entre 1974 et 1998 (de 2,4 % à 4,6 %). De 1998 à 2010, la part du travail à domicile dans le travail total est restée stable. L'augmentation de la durée du travail effectué à la maison par les salariés s'explique d'un côté par la croissance du temps consacré au travail à domicile par les personnes qui travaillent chez elles et de l'autre par la hausse du taux de personnes en emploi travaillant au moins une partie de la journée chez elles (comme, par exemple, les assistantes maternelles qui, en 2010, représentent le cinquième des personnes qui travaillant à leur domicile). Ceux qui travaillent à la maison sont dans deux situations extrêmes : soit ils ont peu d'heures de travail dans la journée, soit ils en ont au contraire beaucoup. On voit ici apparaître deux usages du travail à la maison : le travail complémentaire au travail effectué dans l'entreprise, il s'agit alors de finir un travail commencé dans la journée parce qu'il n'a pas pu être terminé dans les heures imparties soit de travaux à temps partiel qui peuvent s'effectuer en totalité à la maison (garde d'enfants, comptabilité, activités artistiques). C'est dans cette deuxième catégorie que la durée du travail à la maison a particulièrement augmenté passant de 15,5 heures par semaine à 27,5 heures.

### …et les femmes consacrent moins de temps qu'auparavant aux activités domestiques

Le temps que les hommes consacrent chaque semaine aux activités domestiques a cru de 3,8 heures en 35 ans (cf. annexe, figure II-b), cette évolution étant intervenue entre 1974 et 1986 (cf. tableau 4 ; annexe, tableau D). La moindre présence des hommes sur le marché du travail explique un peu plus de la moitié de cette évolution. Ainsi, 1,4 heure de croissance du travail domestique est due à la part plus élevée des retraités dans la population et 0,8 heures à celle des chômeurs. L'autre part importante de l'augmentation de la participation masculine aux tâches ménagères (+ 1,5 heures) n'est pas liée à un effet de structure mais à une intensité du travail domestique plus élevée, à caractéristiques sociodémographiques identiques. Si elle mérite d'être notée, elle est toutefois bien loin de compenser les écarts encore observés en 2010 entre hommes et femmes (qui sont, rappelons-le, de 10,8 heures par semaine).

Les citadines consacrent, quant à elles, 10 heures de moins par semaine aux activités domestiques en 2010 que ce n'était le cas en 1974 (cf. annexe, figure II-a). Cette baisse du temps ménager qui a été régulière sur toute la période s'explique pour moitié par la transformation des structures sociodémographiques

*5. Une analyse approfondie de la réduction du temps de travail par catégorie sociale depuis 1974 est en cours d'élaboration.*

et pour moitié par une modification des pratiques « toutes choses égales par ailleurs » (cf. tableau 4 ; annexe, tableau C). La hausse du niveau d'étude explique un huitième de ce moindre temps dédié aux activités domestiques (- 1,3 heures). La participation croissante des femmes au marché du travail et la diminution du nombre de femmes au foyer qui en a résulté a réduit de plus de 4 heures par semaine la contribution hebdomadaire des femmes aux tâches domestiques. Ce mouvement n'a été que partiellement contrebalancé par un surplus d'activités domestiques consécutif à l'augmentation de la part des chômeuses (+ 0,8 heures) et des retraitées (+ 1,8 heures). En outre, l'augmentation de la part des femmes qui vivent en couple avec un chômeur ou un retraité (- 0,4 heures) et plus encore la hausse de la part de celles qui vivent seule ont contribué à réduire de 1,5 heure par semaine la durée des tâches domestiques. Enfin, la diminution du nombre d'enfants par femme s'est traduite par une baisse de 1 heure par semaine du temps lié à l'entretien du foyer.

La diminution du temps que les femmes consacrent aux tâches domestiques s'explique pour moitié par d'autres facteurs que l'évolution de la structure sociodémographique (- 4,6 heures). Au-delà des effets d'un léger rééquilibrage de la division du travail domestique en faveur des femmes, on peut identifier les facteurs qui ont permis de réduire la durée des travaux domestiques indépendamment de l'évolution de la structure sociodémographique. Pour ce faire, on a étudié l'évolution des tâches domestiques au niveau le plus détaillé possible afin de comprendre ce qui a pu en alléger la charge horaire des femmes et dans une moindre mesure celle des hommes, en commençant par les tâches dont la durée a le plus diminué depuis les années 1970.

*Parité : évolution nuancée selon les catégories sociales*

Ces changements ont principalement concerné les femmes des milieux populaires : le temps dévolu aux tâches à domestique a baissé de 10 heures par semaine chez les indépendantes et chez les ouvrières, de 7 heures chez les employés contre seulement 4 heures par semaine chez les cadres et les membres des professions libérales (cf. figure II). La très forte diminution du temps consacré à l'entretien des vêtements (nettoyage, couture) explique ces écarts entre catégories sociales : les femmes des catégories sociales moins aisées ont fortement réduit le temps de ces activités alors que les femmes cadres supérieures y consacraient déjà très peu de temps en 1974.

Tableau 4
**Décomposition Oaxaca-Blinder : évolution de la durée des activités domestiques, selon le genre**

en minutes par jour

| | Femmes | | | | Hommes | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** |
| Évolution due à la transformation des caractéristiques (1) dont : | - 17,3 | - 12,9 | - 1,3 | **- 45,5** | 9,7 | 7,7 | 5 | **20,5** |
| Nombre d'enfants | - 6,1 | - 3,3 | 1,7 | **- 7,3** | - 2 | - 1,1 | 0,2 | **- 3,8** |
| Situation familiale | - 5,6 | - 1,8 | - 0,8 | **- 12** | 0,4 | 0,1 | 0,1 | **- 0,6** |
| Situation vis- à- vis du marché du travail | - 2,3 | - 5,7 | - 1,3 | **- 13,1** | 13,2 | 8 | 3,4 | **19,1** |
| Age | - 1,3 | 1,3 | - 0,2 | **- 0,1** | - 0,3 | 1,2 | 0 | **2,3** |
| Catégories socioprofessionnelles | - 0,3 | - 1,4 | - 0,2 | **- 2,1** | - 2,9 | - 0,5 | 0,8 | **0** |
| Diplôme | - 1,7 | - 2 | - 0,5 | **- 10,9** | 1,3 | 0 | 0,5 | **3,5** |
| Évolution à caractéristiques données | - 7,7 | - 21,4 | - 24,4 | **- 39,5** | 22,4 | - 6,8 | - 5 | **12,5** |
| Évolution totale | - 25 | - 34,3 | - 25,7 | **- 85** | 32,1 | 0,9 | 0 | **33** |

Note : (1) : les modalités des variables sont données en annexe (tableau A). La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.

*Lecture : le temps que les femmes consacrent aux activités domestiques a diminué de 85 minutes par jour entre 1974 et 2010. Cette baisse se décompose en une diminution de 45,5 minutes liée à la modification des caractéristiques de la population féminine (telle la diminution du nombre de leurs enfants et l'augmentation de la part de celles qui vivent seules) et une baisse de 39,5 minutes qui s'explique par des transformations à caractéristiques données, non prises en compte dans la modélisation, comme celle des comportements.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

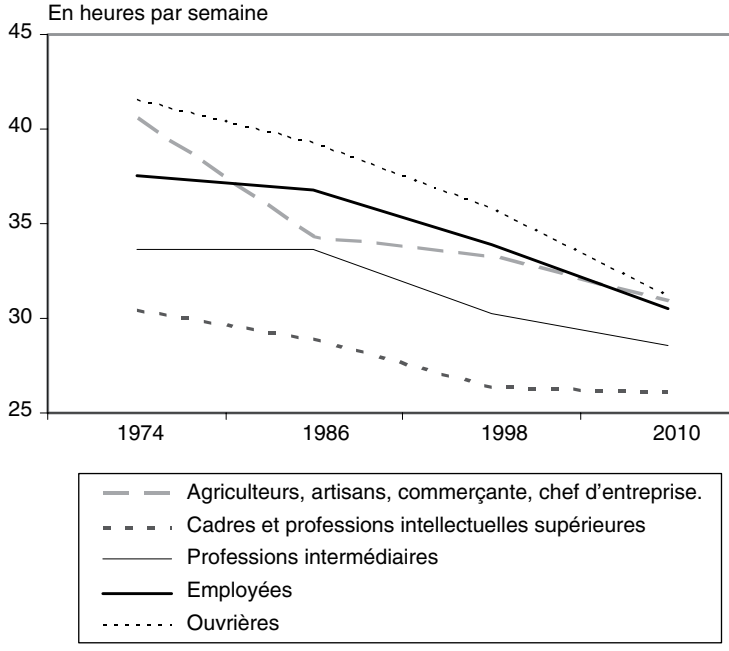
## S'occuper du linge : une activité qui exige de moins en moins de temps

La diminution du temps domestique repose d'abord sur un temps moindre passé à s'occuper du linge de 2 heures par semaine en moyenne, dont 1,5 heure s'explique par la baisse du temps consacré à la couture et au tricot et 0,5 heure par celle du lessivage et du repassage. La quasi-disparition d'activités exclusivement féminines comme la couture et le tricot est due à la production de vêtements à très bas coûts dans les pays en développement qui a rendu leur renouvellement préférable à leur confection ou à leur raccommodage. La baisse du temps dédié à l'entretien du linge est liée pour les deux tiers à la diminution du temps consacré à la lessive. De moins en moins de femmes effectuent leur lessive à la main ou la portent dans une laverie, le taux d'équipement des ménages en lave-linge étant passé de 68 % en 1974 à 90 % en 2010 (cf. figure III). La réduction du temps consacré à l'entretien du linge est aussi liée pour un tiers à celle du temps de repassage. Cette activité occupe de moins en moins de temps, notamment à partir des années quatre-vingt-dix, en raison de l'attrait grandissant pour les vêtements légers, fonctionnels et faciles d'entretien tels que les pantalons pour les femmes ou les habits de sport par exemple. L'évolution de la garde-robe des Français est bien retracée par Herpin (1987), jusqu'en 1984, à partir des enquêtes sur l'habillement. L'apparition au milieu des années 1990 des fibres bi-composants (mélange de polymères), de la microfibre puis des tissus infroissables a également contribué à cet allègement de la durée du repassage. Le temps employé à l'entretien du linge aurait sans doute baissé davantage si les standards de propreté ne s'étaient pas élevés parallèlement à ces avancées technologiques, donnant raison à Schwartz Cowan (1983), selon laquelle depuis le XIX$^{e}$ siècle le modèle bourgeois de l'hygiène se serait progressivement imposé à l'ensemble des catégories sociales.

## Préparer les repas et faire la vaisselle : des activités un peu moins chronophages

La baisse du temps domestique repose aussi sur un temps moindre pour les femmes passé à faire la vaisselle (- 3 heures par semaine) et à cuisiner (- 2 heures par semaine), le temps que les hommes consacrent à ces deux activités étant en légère augmentation sur cette même période. Ces deux activités sont traitées simultanément car elles participent l'une et l'autre à l'offre de repas (il conviendrait d'ajouter aussi une partie du temps de ménage et de rangement induite

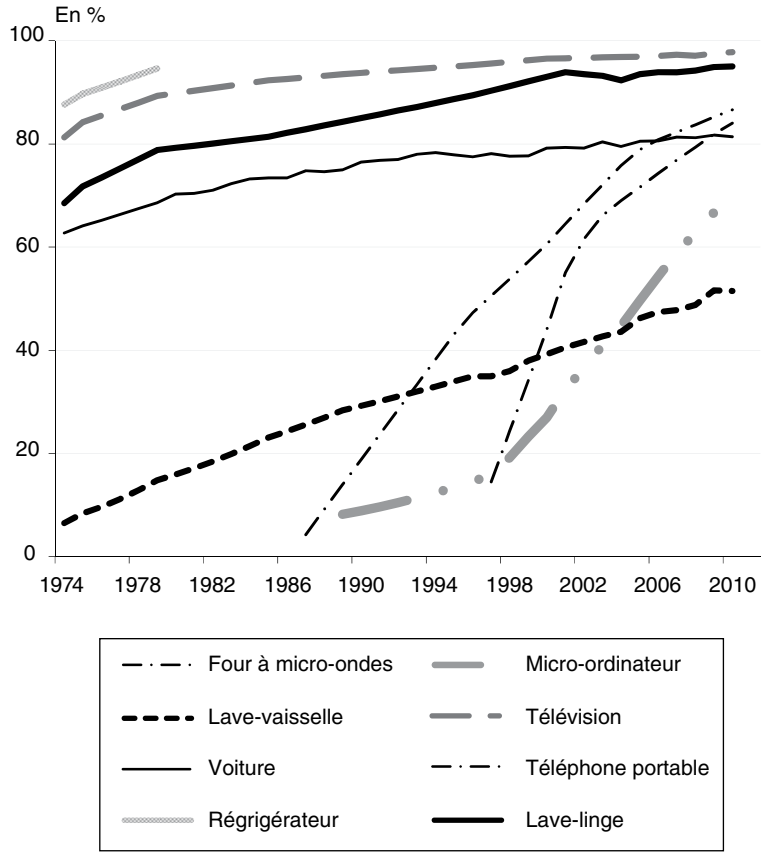
Figure II
**Activités domestiques des femmes selon la catégorie socioprofessionnelle**




*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

par le fait de prendre ses repas à la maison). Tout d'abord l'augmentation continue du taux de ménages équipés d'un lave-vaisselle, de 5 à 45 %, entre 1974 et 2010 a eu un effet direct sur la baisse du temps nécessaire à la vaisselle. À la marge, l'apparition au début des années 1980 des casseroles et des poêles à revêtement antiadhésif, puis des moules en silicone dans les années 2000, témoigne de ce souci de raccourcir le nettoyage de la batterie de cuisine. La poursuite de la mécanisation des ustensiles de cuisine a pu contribué à écourter la confection des repas même si là aussi, on peut se demander si la multiplication des robots ménagers n'a pas favorisé la propagation des modèles culinaires de la classe aisée exigeant des préparations sophistiquées (Cowen, 1983 ; Sigaud, 1993). Ensuite, la réduction du temps passé à la cuisine et à la vaisselle est liée pour une part à l'augmentation du nombre des repas pris à l'extérieur (restaurant, cantine), y compris dans les classes populaires qui ont profité du développement de la restauration rapide ou en libre service, nettement moins coûteuse que la restauration traditionnelle. De plus en plus nombreuses à occuper un emploi, les citadines se sont mises à déjeuner à l'extérieur. Parallèlement, avec l'allongement de la durée des trajets domicile-travail, la pratique qui consistait pour les travailleurs à rentrer chez eux pour déjeuner est de moins en moins fréquente. En 1974, 57 % des citadins prenaient leur repas chez eux à midi, contre seulement 33 % en 2010. Évolution confirmée par le fait que les repas à l'extérieur représentent une part croissante du budget alimentaire des ménages, pour atteindre près de 25 % à la fin des années 2000 (Andrieu *et al.*, 2006). Plus largement, c'est l'ensemble du poste de dépenses en restauration-hébergement qui s'est accru en 35 ans (cf. figure IV), parallèlement à l'essor des loisirs et notamment des séjours touristiques, bien analysés par Dauphin *et al.* (2008). Il conviendrait d'ajouter pour la période récente le développement du portage des repas à domicile pour

Figure III
**Taux d'équipements des ménages**



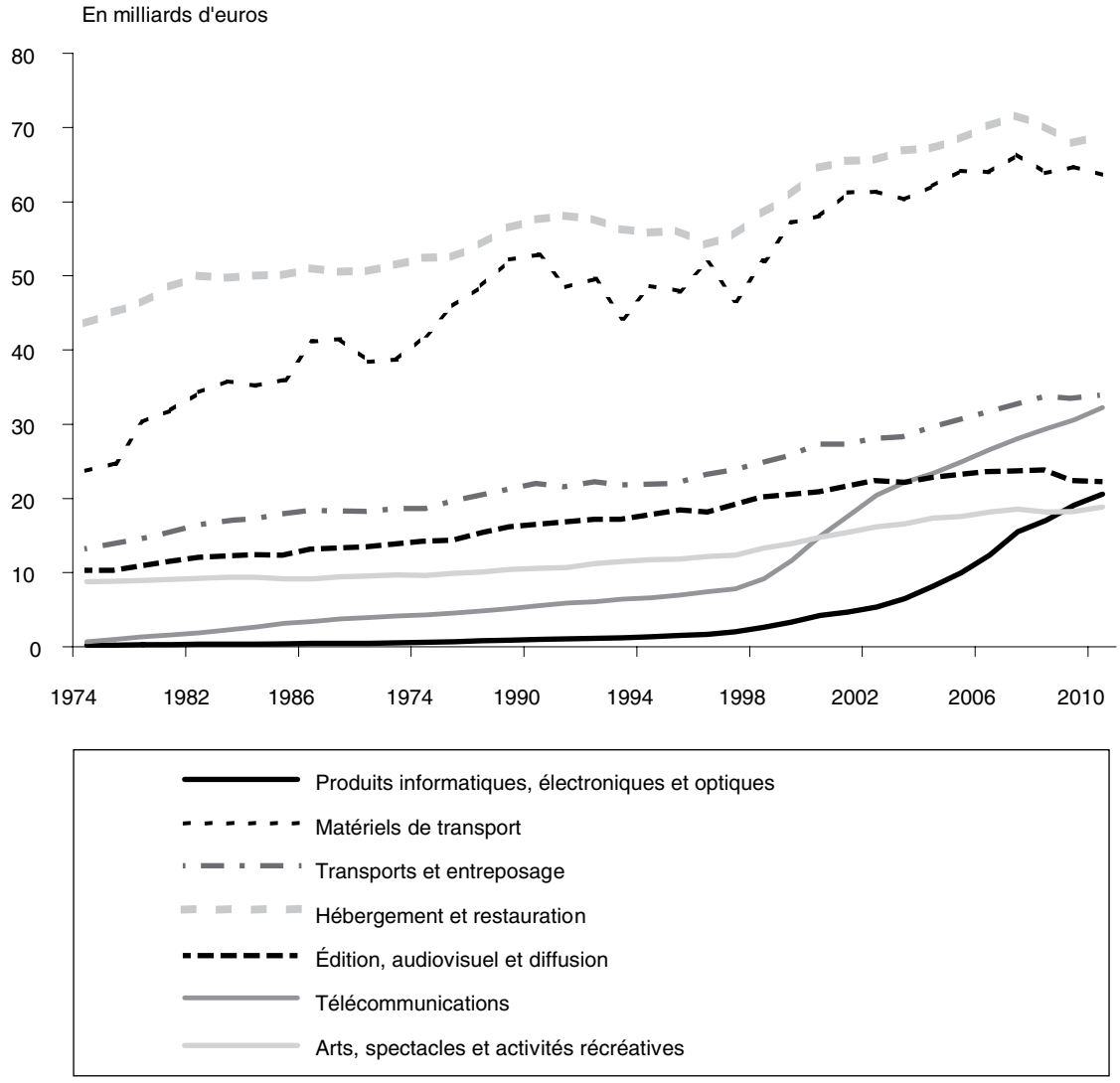

*Lecture : En 2010, 81 % des ménages possédaient au moins une voiture, contre 63 % en 1974.*
*Champ : France métropolitaine.*
*Sources : Intentions d'achat 1974 à 1976, Conjoncture auprès des ménages 1977 à 1993, enquêtes Budget de Famille 1984, 1989, 1995, 2001 et 2006,* EPCV *(*enquête permanente sur les conditions de vie *des ménages) 1996 à 2004, et* SRCV *(enquête* Statistique sur les ressources et les conditions de vie*) 2004 à 2010, Insee.*

les personnes âgées notamment (Brousse, 2015, dans ce numéro). Un autre facteur qui a contribué à la réduction du temps de préparation des repas et dans une moindre mesure de la vaisselle, principalement entre 1974 et 1998, est l'augmentation de la consommation de produits transformés sous la forme de conserves, de surgelés et de plats préparés (y compris les pizzas et les hamburgers) (cf. figure V). En 30 ans, la part dans les dépenses en repas des produits transformés à base de viande, de poisson et de légumes a été multipliée par deux pour atteindre 41 % en 2006 (Besson, 2008)[6]. L'augmentation de la part des ménages équipés de congélateurs (de 58 % en 1986 à 92 % en 2010 ans), et de fours à micro-ondes (multipliée par 8 en 10 ans) a accompagné cette évolution (cf. figure I). La France se serait longtemps singularisée en raison de la faible proportion de repas pris à l'extérieur du domicile (Warde *et al.*, 2007) mais il semblerait que dans la période plus récente, les pratiques alimentaires des Français se soient rapprochées de celles en vigueur dans les autres

*6. L'essor de la restauration rapide, la diffusion des plats préparés ou semi-transformés ne se seraient pas produites sans l'augmentation de la productivité dans les secteurs de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, permise par les innovations technologiques (comme par exemple la surgélation, la lyophilisation, le cracking pour le lait), par l'augmentation de l'intensité capitalistique et l'internationalisation de la production alimentaire.*

Figure IV
**Dépenses de consommation finale des ménages par produit en lien avec les loisirs**

En volume (prix chaînés, base 2010) en milliards d'euros 2010




*Source : Comptes nationaux - Base 2010, Insee.*

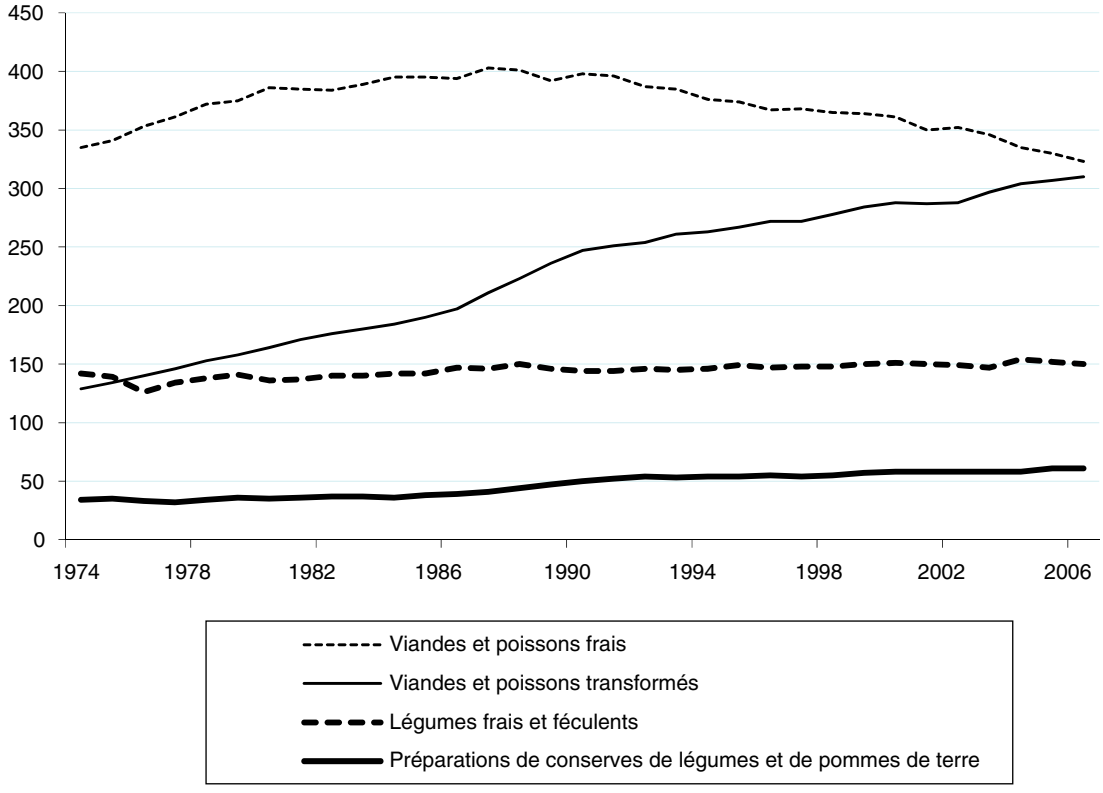
pays occidentaux (baisse de la durée de la confection des repas et du nombre de repas pris au domicile).

### Mais le ménage et les rangements restent difficilement compressibles

Le temps consacré au ménage et au rangement est resté stable sur la période avec un timide transfert des femmes vers les hommes, de l'ordre de trois quarts d'heure par semaine, essentiellement porté par l'augmentation du nombre de chômeurs et de retraités. Cette stabilité de la durée des activités ménagères interroge car le temps dédié aux tâches ménagères aurait dû augmenter sous le triple effet de l'augmentation de la part des personnes vivant seules, de celles habitant une maison plutôt qu'un appartement (de 38 % en 1974 à 57 % en 2010 en zones urbaines), de la croissance de la surface habitable par personne (de 25 mètres carrés en 1973 à 38 mètres carrés en 2006) même si le désordre et la saleté des pièces ne sont pas proportionnels à la taille du ménage. La diffusion des aspirateurs et la généralisation des surfaces lisses et fonctionnelles, faciles d'entretien ont permis d'économiser du temps et de la fatigue (tout en entraînant probablement en retour une élévation des standards de propreté). Par ailleurs, avec l'apparition des couettes en fibres synthétiques à la fin des années 90, le temps nécessaire au rangement des chambres a diminué. Faire les lits ne relève plus comme autrefois d'un savant cérémonial où il fallait positionner drap, couvertures et couvre-lit. Enfin, l'externalisation plus grande des tâches domestiques a aussi contribué à alléger la charge ménagère, particulièrement en fin de période. Les enquêtes *Emploi du temps* montrent ainsi que la part des citadins appartenant à un ménage qui emploie une aide-ménagère, relativement faible en 1974 (7,6 %) a d'abord décliné jusqu'en 1986 (6,4 %) pour augmenter ensuite, passant à 9,1 % en 1998 puis 10,8 % en 2010. La croissance s'est principalement concentrée sur les personnes âgées (de 9 % en 1974 à 25 % en 2010 chez les plus de 65 ans) et a été favorisée par les politiques

Figure V
**Dépenses de consommation par habitant en repas hors dessert**

En volume (prix chaînés, base 2000) en euros 2000




*Source : Comptes nationaux - Base 2000, Insee.*

publiques, les emplois domestiques ayant été largement subventionnés, après avoir d'abord été taxés.

## Les courses occupent une place croissante dans l'ensemble des activités domestiques

Avec un léger transfert des femmes vers les hommes, ces derniers y consacrant 17 minutes de plus par semaine, contre 27 minutes de moins pour les femmes, le temps consacré aux courses (2 heures 40 par semaine) est resté stable entre 1974 et 2010, alors que la production domestique diminuait. La part croissante du temps consacré à l'approvisionnement dans les tâches domestiques s'explique par la hausse du niveau de vie général de la population et la consommation de nouveaux produits qui en a résulté (articles de sport, TIC[7]), mais aussi par l'externalisation d'une partie de la production domestique (repas, habillement, etc.). Le développement des magasins de la grande distribution et des centres commerciaux depuis les années 1980 n'a en rien diminué la durée nécessaire pour effectuer ses achats. Comme ces nouveaux lieux d'achat sont situés à la périphérie des agglomérations, ils sont plus éloignés du domicile et les achats hebdomadaires étant plus volumineux, on doit impérativement s'y rendre en voiture, ce qui maintient la durée des trajets liés aux courses à un niveau élevé et constant sur la période (3 heures 30 par semaine pour les habitants des villes). L'augmentation de 20 points de pourcentage de la part des ménages propriétaires d'une voiture a contribué à cette évolution (cf. figure II). Si dans ces magasins, les ménages bénéficient de prix plus bas, ils sont largement mis à contribution. C'est ainsi qu'il leur faut chercher eux-mêmes les articles, les transporter, faire la queue pour les payer, puis les stocker autant de tâches qui, en début de période, revenaient dans les petits magasins au commerçant ou à sa femme souvent aidés d'employés (Gershuny, 1987 ; Sigaut, 1993). Toutes ces raisons peuvent expliquer que le temps nécessaire pour faire les courses n'ait pas diminué, du moins jusqu'en 2010.

## De plus en plus de temps est consacré aux enfants

Alors que la part des personnes âgées dépendantes a cru fortement, le temps passé à s'occuper d'adultes est resté stable depuis 35 ans. En effet, si le nombre des personnes âgées a augmenté, elles sont plus nombreuses que par le passé à vivre seules ou avec leur conjoint, et sont par ailleurs en meilleure santé. En outre, leur prise en charge à domicile, ou dans des maisons de retraite s'est améliorée, réduisant d'autant la charge pesant sur leurs enfants.

À l'inverse, le temps parental a cru de 13 % depuis 1974 (soit 20 minutes de plus par semaine pour l'ensemble de la population), alors que le nombre d'enfants de moins de 18 ans a diminué de 9 %. Le temps total consacré par les adultes aux enfants rapporté au nombre d'enfants a donc augmenté de 25 % en 35 ans. Ce sont les hommes qui ont contribué à cette augmentation (de l'ordre de 50 minutes supplémentaires par semaine) et ceci dans tout le spectre des activités parentales, les femmes ayant réduit, quant à elles, de 20 minutes le temps passé auprès des enfants. Ainsi, le temps que les hommes consacrent aux soins quotidiens des enfants, et notamment des plus petits a été multiplié par deux et demi (habillage, toilette, repas, câlins, garde), l'essentiel de cette évolution s'étant produite au cours de la dernière décennie. Le temps qu'ils passent à véhiculer les enfants a cru de 75 % en 35 ans. Cette augmentation s'explique par l'urbanisation et la montée de sentiments sécuritaires (les enfants ne se rendent plus seuls à l'école), le développement des activités périscolaires et la généralisation de la garde des jeunes enfants à l'extérieur du domicile (chez leurs grands-parents, chez l'assistante maternelle, en crèche) avec les déplacements que cela implique.

Favorisée là encore par des avancées technologiques (comme les bandes adhésives sur les couches culottes ou les petits pots micro-ondables), la durée des tâches parentales les plus matérielles est restée relativement stable, tandis que les activités comme les jeux, les conversations ou l'aide aux apprentissages ont vu leur durée fortement augmenter, les pères étant devenus beaucoup plus entreprenants dans ce domaine (+ 35 %). On remarquera que les hommes se sont particulièrement investis dans les tâches parentales qui procurent le plus satisfaction (Brousse, 2015, encadré 2, dans ce numéro). De nombreux pays connaissent une évolution similaire des emplois du temps masculins. Dans le cas américain, par exemple les facteurs mis en évidence pour la période 1965-1998 sont la hausse du niveau d'étude et des attentes à l'endroit des enfants qui en a résulté, l'augmentation de l'activité féminine et le souci d'une plus juste répartition des tâches au sein des couples (Sayers *et al*., 2004).

*7. TIC : technologies de l'information et de la communication.*

Parallèlement à cette implication plus grande des pères, la contribution des grands-parents s'est également accrue. À la fin de la période, en raison du recul de la mortalité, les petits-enfants profitent plus longtemps de la présence de leurs grands-parents et ceux-ci sont en meilleure santé. En milieu urbain, en 2010, les grands-parents d'âge supérieur à 55 ans consacrent à leurs petits-enfants deux fois et demie plus de temps qu'en 1974.

Globalement depuis 1974, le temps que les adultes allouent aux enfants a cru de manière importante puisque, parallèlement à la hausse du temps parental (et grand-parental), l'accueil des jeunes enfants à l'extérieur du domicile s'est beaucoup développé, d'abord avec la croissance du nombre de places en crèches, la scolarisation des enfants de 3 ans, puis le recours aux assistantes maternelles (Vanovermeir, 2012). Les parents d'enfants de moins de 16 ans recourent deux fois plus à une garde-rémunérée (33 % en 2010 contre 17 % en 1986). C'est d'ailleurs le développement de ces dispositifs d'accueil des jeunes enfants qui a permis aux jeunes mères de famille d'exercer une activité professionnelle.

Alors que le volume horaire alloué aux tâches ménagères a fortement décru depuis 35 ans, le temps dédié au jardinage est resté stable et celui consacré au bricolage a même légèrement augmenté. Le vieillissement de la population et les départs en retraite plus précoces, l'augmentation du chômage expliquent en partie ces évolutions, ces deux activités étant largement portées par les seniors et les chômeurs. Mais, même à structure sociodémographique constante, on observe un intérêt plus grand pour le bricolage. Le maintien à un niveau élevé de la pratique du jardinage et du bricolage relativement aux autres tâches domestiques est peut-être lié à la composante loisir qui n'est pas négligeable dans ces deux occupations. En effet, considérées dans cette étude comme des activités domestiques, le jardinage et le bricolage sont pourtant souvent perçus par les personnes qui les pratiquent comme des activités plutôt plaisantes, plus attrayantes même que nombre de loisirs (Brousse, 2015, encadré 2, dans ce numéro). Mais pour des auteurs comme Sigaud, à côté du bricolage qui serait de pur loisir, s'est développé « un bricolage de nécessité », dont le montage de meubles en kit est l'exemple le plus manifeste (1993). Pour cet auteur, des enseignes les plus emblématiques du secteur doivent justement leur succès au fait qu'elles ont renvoyé à la sphère domestique les tâches qui leur sont les moins profitables, telles que le montage, tout en réduisant les coûts de stockage et d'emballage.

*Mixité : dans le domaine ménager, un alignement timide des pratiques masculines sur les pratiques féminines*

Depuis 1974, les activités à dominante masculine (bricolage et jardinage) se sont un peu féminisées. Effectuées à 76 % par les hommes en 1974, elles le sont à 73 % 35 ans plus tard. Les activités mixtes (courses, travaux divers) se sont quant à elles légèrement masculinisées et les activités à dominante féminine encore davantage. Les hommes effectuaient, en 1974, 42 % des tâches mixtes et 15 % des tâches à dominantes féminines contre 48 % et 27 % en 2010. Toutefois le classement des travaux domestiques en 10 postes des plus féminins au plus masculins est resté stable sur la période. Seule la vaisselle s'est masculinisée au point de changer de position dans le classement. Notons que cette masculinisation de la vaisselle tient à une diminution du volume horaire que les femmes y consacrent, la participation des hommes étant constante depuis 35 ans.

Les écarts entre les pratiques masculines et féminines se sont réduits, non pas du fait d'un alignement des comportements masculins sur les comportements féminins, mais plutôt en raison de la diminution de la durée des activités à dominante féminine de 69 % à 61 % du temps domestique total (en particulier la cuisine, le nettoyage du linge, la vaisselle et la couture et le tricot qui ont quasiment disparu). À cette diminution du poids des activités les plus féminines s'est ajoutée l'augmentation du poids des activités à dominante masculine (de 11 % à 14 % du total des tâches domestiques). L'entretien du linge est le domaine où l'inertie masculine reste la plus marquée. Même si leur effet sur la répartition globale des tâches domestiques entre hommes et femmes est mineur, il convient toutefois de mentionner le quasi doublement du temps que les hommes passent à effectuer le ménage et à s'occuper des enfants.

Une analyse plus détaillée de cette évolution est proposée dans ce numéro pour l'ensemble de la population mais sur la période 1986-2010 (Champagne *et al.*, 2015).

## En 35 ans, le temps libre a fortement augmenté…

Entre 1974 et 2010, le temps consacré aux loisirs a cru de 8,3 heures chez les citadins et de 9,9 heures chez les citadines (cf. annexe, figure III). La moitié de ces hausses se sont

produites au cours de la première décennie (cf. tableau 5). La croissance du temps libre s'est poursuivie après le milieu des années quatre-vingt mais à un rythme plus lent et a été portée pour l'essentiel par la hausse des temps de déplacements liés aux loisirs, ce qui confirme en partie la thèse d'une pause dans « la civilisation des loisirs » (Chenu et Herpin, 2002). Cette

Encadré 4

## L'ÉVOLUTION DU TEMPS CONSACRÉ AUX ACTIVITÉS DOMESTIQUES ET DE LOISIR SELON DIFFÉRENTES DÉFINITIONS

La délimitation d'une frontière entre les activités domestiques, personnelles et de loisir comprend une part d'ambiguïtés et de conventions. Dans cette étude, comme dans la plupart des travaux contemporains, le temps domestique comprend toutes les activités réalisées au sein du ménage à titre non rémunéré et qui sont productives d'un bien ou d'un service, c'est-à-dire qui pourraient être déléguées à une tierce personne. Les activités personnelles sont des activités « de récupération » qui regroupent le sommeil, la sieste, les prises alimentaires et les soins corporels, à l'exclusion du sport. Le temps professionnel et de formation rassemble toutes les activités liées à l'exercice d'une profession et aux études. Le temps libre qui est défini par différence comprend toutes les autres activités, qui renvoient en majeure partie à ce que l'on peut qualifier de loisirs.

On aurait pu procéder différemment, par exemple en s'appuyant sur les classements des activités par les acteurs eux-mêmes, tels qu'on peut les déduire de l'enquête *Emploi du temps* réalisée en 2010 (Brousse, 2015, encadré 2, dans ce numéro). Ce classement des activités suggère une autre définition des temps libre et domestique, qui s'appuierait davantage sur la satisfaction qu'ils procurent. Nous avons ainsi élaboré quatre définitions emboîtées de la catégorie de loisirs, suivant l'exemple de Aguiar et Hurst (2009), afin d'évaluer dans quelle mesure les grandes tendances observées depuis 1974 sont sensibles à la définition retenue : la première définition est celle mobilisée dans l'ensemble de l'article ; la deuxième s'obtient en ajoutant à celle-ci le temps personnel qui est presque autant apprécié que le temps libre. La troisième définition s'obtient en ajoutant à cette deuxième définition, les soins aux enfants, une occupation aussi agréable que conversation pour les enquêtés. Enfin, la quatrième définition comprend en outre, la couture, le bricolage, le jardinage et les soins aux animaux, semi-loisirs presqu'aussi attrayants que l'écoute de la télévision. Les quatre définitions correspondantes des activités domestiques sont de plus en plus restreintes, pour atteindre le noyau dur de la production domestique, qui a le niveau de satisfaction moyen le plus faible. L'examen des colonnes « Stiglitz » dans les carnets montre que les loisirs procurent un même niveau moyen de satisfaction quelle que soit la définition retenue parmi les quatre proposées.

La croissance du temps libre entre 1974 et 2010 est de même ampleur que l'on choisisse les définitions 1, 2 ou 3 (une heure et quart par jour). Mais elle est moindre avec la quatrième, si l'on inclut dans les loisirs les semi-loisirs, notamment la couture, activité qui a connu une baisse très importante entre 1974 et 1998. La conclusion est de même nature s'agissant du temps domestique. Que l'on choisisse l'une ou l'autre des trois premières définitions, l'ampleur de la décroissance est du même ordre (une demi-heure par jour). Par contre, si l'on enlève les semi-loisirs dont la couture, des activités domestiques, la baisse du temps consacré à ces activités est bien moindre (- 20 minutes). Autre conclusion à retenir. Le rapprochement des hommes et des femmes en termes de temps libre est plus marqué si l'on retient la deuxième définition. Cette situation s'explique par le fait que le temps personnel des femmes a cru, quand celui des hommes s'est réduit.

Tableau
**évolution de la durée des activités de loisir et domestiques entre 1974 et 2010 selon quatre définitions**

en minutes par jour

| | Ensemble | Femmes | Hommes |
|---|---|---|---|
| Activités de loisir 1 (définition retenue pour l'étude) | + 78 | + 84 | + 72 |
| Activités de loisir 2 (définition 1 + activités personnelles) | + 76 | + 94 | + 57 |
| Activités de loisir 3 (définition 2 + soins et éducation des enfants) | + 77 | + 90 | + 62 |
| Activités de loisir 4 (définition 3 + bricolage, jardinage-soins animaux, couture ) | + 52 | + 59 | + 46 |
| Activités domestiques 1 (ou 2) (définition retenue pour l'étude) | - 28 | - 85 | + 33 |
| Activités domestiques 3 (définitions 1 (ou 2) - soins et éducation des enfants) | - 29 | - 81 | + 27 |
| Activités domestiques 4 (définition 3 - bricolage - jardinage-animaux - couture ) | - 21 | - 62 | + 23 |

*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

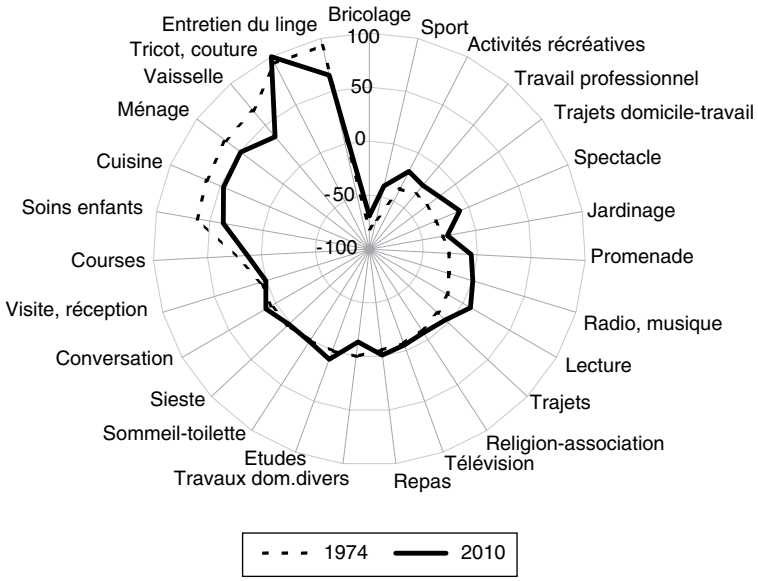
augmentation du temps libre s'appuie sur la consommation croissante de biens et de services liés aux loisirs (cf. figure III).

Chez les hommes, la moitié de l'augmentation du temps libre s'explique par les transformations de la structure sociodémographique. Par ordre d'importance, la proportion croissante de retraités rend compte d'une augmentation du temps libre de 2 heures par semaine, celle des chômeurs de 1,3 heure. Quant à l'augmentation de la part des étudiants et des salariés employés à temps partiel, elle contribue à expliquer une hausse de 0,3 heure du temps libre. La part croissante des hommes qui vivent seuls explique quant à elle une hausse de 0,6 heure de leur temps libre.

Chez les femmes, l'allongement de la durée des études se traduit par une hausse hebdomadaire du temps libre de 1,3 heure. L'évolution de leur situation vis-à-vis du marché du travail a des conséquences opposées. Ont eu un effet positif sur la durée du temps libre : l'augmentation de la part des retraitées (+ 1,8 heures), des chômeuses (+ 0,9 heures), des étudiants (+ 0,2 heures) et du temps partiel (+ 0,2 heures). *A contrario*, a eu un effet négatif sur la durée du temps libre, la baisse de la part des femmes foyers (- 2,2 heures). Au final, la participation croissante des femmes au marché du travail a entraîné une hausse du temps consacré aux loisirs de l'ordre d'1,3 heure par semaine entre 1974 et 2010. La hausse de la part des femmes vivant seules ou en couple avec un conjoint sans emploi, a contribué à faire croître le temps libre (respectivement + 0,6 heures et + 0,3 heures), de même que la diminution du nombre d'enfants par femme (+ 0,4 heures).

En définitive, on observe dans la France urbaine, comme dans la plupart des pays occidentaux (Gimenez-Nadal et Sevilla-Sanz, 2010) un début de convergence entre les emplois du temps féminins et masculins (cf. figure VI), avec un rééquilibrage des temps moyens consacrés par les hommes et les femmes aux activités domestiques et professionnelles (Brousse, 2000 ; Ricroch, 2012). Une des manifestations de ce rapprochement est l'évolution de la place respective des hommes et des femmes dans la sphère publique. Les femmes passent de plus en plus de temps à l'extérieur du foyer (+ 5 heures hebdomadaires

Figure VI
**Mixité des activités détaillées**




*Lecture :*
*1. IFH (indicateur femme/homme) est un indicateur de la dominante masculine ou féminine d'une activité. Pour une activité de durée Df pour les femmes et Dh pour les hommes, il est défini de la façon suivante : IFH=200 Df/(Df+Dh) – 100.*
*IFH prend la valeur - 100 pour une activité exclusivement masculine et + 100 pour une activité exclusivement féminin. Une valeur de - 50 signifie que la durée de l'activité est trois fois plus longue chez les hommes que chez les femmes (Chenu, 2002).*
*2. Les occupations sont classées des plus féminines (l'entretien du linge) au plus masculines (le bricolage) en 1974. Un déplacement de la courbe vers le centre du cercle traduit une augmentation de la féminisation.*

*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

par rapport à 1974) alors que la présence des hommes dans la sphère domestique s'est accrue dans les mêmes proportions (+ 5 heures par rapport à 1974). Toutefois, ce processus de convergence entre les usages du temps masculins et féminins semble se ralentir en fin de période (Champagne *et al.*, 2015, dans ce numéro).

### … en particulier le temps passé devant le petit écran…

La progression du temps libre prend des formes variées, signe de l'évolution des pratiques culturelles et de sociabilité (cf. tableau 1, plus haut). Comme dans les autres pays développés, le temps passé devant la télévision au titre de l'activité principale croît fortement (+ 5,6 heures, soit plus de trois quarts d'heure par jour en moyenne) (cf. annexe, figure III). Les trois quarts du temps libre gagné par les hommes entre 1974 et 2010 ont été consacrés au petit écran (+ 5,7 heures), la moitié de celui des femmes (+ 5,4 heures). La hausse de l'écoute de la télévision a été particulièrement forte entre 1974 et 1986 (+ 3,2 heures) puis entre 1986 et 1998 (+ 2,2 heures). En réalité, cette évolution minore l'essor du petit écran dans la mesure où elle ne tient pas compte des moments de la journée où la télévision est regardée en parallèle à d'autres activités comme les repas, les travaux ménagers, etc. En 1998, les citadins regardaient la télévision à titre secondaire 6,2 heures par semaine contre 4,3 heures en 1986 (soit une augmentation hebdomadaire de 1,9 heure). Dans la dernière décennie, le temps passé devant le petit écran à titre principal ou secondaire s'est stabilisé, masquant en partie un transfert des pratiques vers l'ordinateur et les jeux vidéo (+ 3 heures). Sans le vieillissement de la population, le temps d'écoute de la télévision aurait diminué.

Cette évolution des pratiques télévisuelles (cf. annexe, figure III) s'est d'abord appuyée sur l'augmentation du taux d'équipement des ménages en postes de télévision qui est passé de 80 % à 97 % entre 1974 et 2010 (cf. figure II) mais aussi sur l'essor du multi-équipement associé à l'augmentation du nombre de pièces par habitant (de 1,2 en 1974 à 1,7 en 2010) qui a permis un usage plus individualisé et différencié de la télévision. Ainsi, en 2010, parmi les ménages de deux personnes, 58 % disposaient d'au moins deux récepteurs, contre 22 % en 1986. Parallèlement depuis une vingtaine d'années, les possibilités se sont démultipliées d'enregistrer des films ou des émissions pour les écouter en différé ou de visionner des cassettes vidéo, puis des DVD. Ainsi, la part des ménages possédant un magnétoscope (ou un lecteur de DVD pour la période récente) qui était de 5 % en 1985 a atteint

Tableau 5
**Décomposition Oaxaca-Blinder : évolution de la durée des activités de loisir ou du temps libre, selon le genre**

en minutes par jour

| | Femmes | | | | Hommes | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** | 1974/ 1986 | 1986/ 1998 | 1998/ 2010 | **1974/ 2010** |
| Évolution due à la transformation des caractéristiques (1) dont : | 13,9 | 10,3 | 1,1 | **39,8** | 21 | 8,4 | 4 | **41** |
| Nombre d'enfants | 2,8 | 1,4 | - 0,9 | **3,3** | 0,9 | 0,7 | - 0,1 | **1,9** |
| Situation familiale | 3,2 | 1 | 0,3 | **7,5** | 1,2 | 0,1 | - 0,1 | **4,2** |
| Situation vis-à-vis du marché du travail | 3,5 | 4,7 | 0,2 | **11,4** | 18,3 | 7,9 | 5,5 | **34,3** |
| Age | - 0,3 | - 0,1 | 0,4 | **- 0,2** | 0,3 | - 1,1 | - 1,1 | **- 2,8** |
| Catégories socioprofessionnelles | 0,8 | 1,8 | 0,5 | **2,6** | 0,5 | 0,2 | 0 | **2,3** |
| Diplôme | 3,9 | 1,5 | 0,6 | **15,2** | - 0,2 | 0,6 | - 0,2 | **1,1** |
| Évolution à caractéristiques données | 23,9 | 15,7 | 18,9 | **44** | 19,2 | 7,9 | 11,1 | **30,5** |
| Évolution totale | 37,8 | 26 | 20 | **83,8** | 40,2 | 16,3 | 15,1 | **71,5** |

Note : (1) : les modalités des variables sont données en annexe (tableau A). La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.

*Lecture : le temps que les hommes consacrent aux activités de loisir a cru de 71,5 minutes par jour entre 1974 et 2010. Cette augmentation se décompose en un accroissement de 41 minutes liée à la modification des caractéristiques de la population masculine (comme la baisse du taux d'emploi) et une augmentation de 30,5 minutes qui s'explique par des transformations à caractéristiques données, non prises en compte dans la modélisation, comme celle des comportements.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

82 % en 2010. De nouveaux modes d'accès aux contenus audiovisuels ont fait leur apparition grâce à des supports alternatifs d'écoute tels que les ordinateurs, les tablettes numériques ou encore les *smartphones*, surtout chez les jeunes. Parallèlement l'offre télévisuelle s'est considérablement enrichie, avec l'apparition des premières chaînes commerciales, à partir du milieu des années 1980, puis du câble, l'allongement des plages de diffusion (matinales, programmes du « *night time* »), la diversification des programmes et la mise à disposition de vidéos à la demande, puis en *streaming*. Si la télévision reste un objet de partage et d'échanges au sein de la famille, comme Hoggart l'avait mis en évidence dans son étude sur la classe ouvrière, elle est devenue une pratique de plus en plus solitaire. En se restreignant aux personnes qui vivent en couple, on observe que le temps d'écoute collective est passé de 92 % du temps d'écoute total en 1974 à 74 % en 2010. Un résultat similaire avait déjà mis en évidence par Donnat et Larmet (2003) sur la période 1986-1998.

### …. au détriment des formes de lecture traditionnelles

Le temps consacré à la lecture de livres et de journaux a connu une évolution opposée à celui passé devant la télévision, particulièrement chez les hommes qui, en ville, en 2010, lisent 2,2 heures de moins par semaine qu'en 1974. La baisse du temps de lecture s'est accélérée lors de la dernière décennie (- 1,1 heure). Elle est pratiquement entièrement imputable à une modification des pratiques. La lecture a aussi perdu des adeptes chez les femmes, mais avec une baisse bien moins importante de - 0,7 heure, principalement liée à une modification de l'intensité de la pratique elle-même. Comme l'indique une décomposition Blinder-Oaxaca non détaillée ici, la baisse de la lecture aurait été encore plus importante si le niveau d'éducation de la population féminine n'avait pas progressé. Toutefois, il se peut que les nouvelles formes de lecture apparues avec le numérique au milieu des années quatre-vingt-dix soient encore mal repérées par les enquêtes *Emploi du temps* : la consultation de blogs, d'encyclopédies en ligne, de sites d'information ou de sites marchands, de cartes…. soit parce qu'elles prennent place dans les interstices du quotidien (épisodes de courtes durées et/ou en accompagnement d'autres activités) soit parce qu'elles ne sont pas reconnues, par les répondants eux-mêmes ou par les concepteurs d'enquête, comme des pratiques légitimes au même titre que la lecture de livres ou de journaux papier. Ainsi, les activités comme « surfer sur internet » et « consulter des sites d'information » sont regroupées dans la même rubrique en 2010 et occupent 1,2 heure d'une semaine moyenne sans que l'on connaisse la part du temps de lecture proprement-dite, de même avec l'activité « ordinateur » qui compte pour 0,9 heures. Dans la nomenclature utilisée pour cette étude, ces deux passe-temps sont classés dans la catégorie des activités récréatives.

### Les activités ludiques ont progressé avec l'essor de l'informatique et des jeux vidéo

Ces activités dites récréatives ont connu une explosion depuis 35 ans avec la multiplication par quatre du temps qui leur est alloué (de 1 heure par semaine en 1974, à près de 4 heures en 2010). Si les pratiques culturelles comme la musique ou la peinture se sont maintenues de même que les jeux d'argent, de cartes ou de société, les activités récréatives sur écran (jeux sur console ou sur ordinateur, surf sur internet) sont passées de quelques minutes par semaine en 1986 à 35 minutes en 1998 pour atteindre 2,6 heures en moyenne en 2010. Cette évolution a été possible en partie parce que la micro-informatique a pénétré dans les foyers : 8,2 % des ménages possédaient un micro-ordinateur en 1989 contre 70 % en 2010. L'augmentation des dépenses des ménages en produits informatiques, électroniques et optiques et en services de télécommunication a été particulièrement forte à partir de la fin des années quatre-vingt-dix (cf. figure III). À toutes les époques, ce sont les jeunes qui se montrent les plus intéressés par les cultures numériques auxquelles ils sont initiés au cours de leur cursus scolaire ou au contact de leurs pairs mais cette forme de loisir s'est aussi diffusée chez les plus âgés, qui ont découvert l'informatique et internet dans le cadre de leur vie professionnelle (Licoppe, 2009). Ainsi, depuis 1998, la durée des jeux sur écrans et de la navigation récréative sur internet a été multipliée par 4 dans toutes les tranches d'âges. Les femmes rattrapent progressivement leur retard ; le temps qu'elles y consacrent ayant cru trois fois plus vite que celui des hommes.

### L'écoute de la musique se fait davantage en parallèle à d'autres activités

Le temps passé à écouter à titre principal des émissions radiophoniques ou de la musique enregistrée est passé de 0,8 heures par semaine en 1974 à 0,2 heure en 2010 : il a été divisé,

respectivement, par 4,5 et par 2. En fait, l'essentiel de l'écoute de contenus radiophoniques ou musicaux s'effectue en accompagnement d'une autre activité. Si le temps d'écoute de la radio à titre secondaire a décru de 9,9 heures par semaine en 1986 à 6,7 heures en 2010, en revanche la durée d'écoute de la musique en accompagnement d'une autre activité a été multipliée par trois, passant de 0,8 heure hebdomadaire à 2,3 heures. L'engouement pour la musique avait commencé en début de période avec l'équipement des voitures en autoradio puis il s'est amplifié au cours de la dernière décennie. Comme dans le cas de la télévision, l'écoute de la musique s'est individualisée à mesure que les appareils devenaient moins coûteux, plus petits et plus portables. Ces nouveaux équipements (magnétophone, walkman, puis baladeurs numériques) ont d'abord conquis les plus jeunes puis se sont diffusées progressivement aux groupes les plus âgés. En 1998, l'écoute de musique occupait à titre secondaire 23 minutes de la journée des 18-24 ans et 13 minutes de celles des 25-44 ans et seulement 5 minutes de celles des 55-64 ans. Douze ans plus tard, la durée d'écoute des jeunes a été multipliée pratiquement par trois, celle des autres tranches d'âge par deux.

## La pratique sportive s'est diffusée

Les enquêtes *Emploi du temps* montrent une France urbaine bien plus sportive en 2010 qu'en 1974, alors même que le vieillissement de la population aurait dû entraîner une diminution de la pratique sportive. Le temps alloué chaque semaine à la culture physique a cru de 0,4 à 1,1 heure. Cette augmentation est due à deux types de facteurs. D'abord l'accroissement de la pratique féminine qui, en 35 ans, est passée de quelques minutes par semaine à trois quarts d'heures hebdomadaires, ce qui n'empêche pas une forte différenciation des goûts et des comportements avec le développement d'activités typiquement féminines telles que l'aérobic, l'aquagym ou la danse. L'augmentation du nombre de sportives est à mettre en relation avec l'accès des femmes au salariat, la sortie du foyer s'étant largement banalisée (Duret, 2001). Ensuite la pratique aux âges élevés s'est accrue avec un décrochement moindre autour de 40 ans par rapport aux années 1970. En 2010, les citadins âgés de 45 à 54 ans consacrent chaque semaine cinq fois plus de temps à une activité sportive que ceux de 1974.

Le sport se pratique aujourd'hui très majoritairement en groupe (72 %), principalement avec des membres de la famille ou des amis mais depuis 1974, la pratique en solitaire s'est accrue (de 21 % à 28 % de l'activité totale). Les enquêtes de l'Insep ont bien documenté la désaffection croissante pour les clubs, à partir des années soixante-dix et l'apparition concomitante de nouveaux sports qui peuvent se pratiquer seul comme la course ou l'escalade libre, la planche à voile puis, dans les années 1970-1980, la gymnastique à domicile ou en salle de *fitness*.

Les enquêtes *Emploi du temps* témoignent également du développement des pratiques culturelles effectuées en dehors du logement. La fréquentation des cinémas et des salles de spectacle est certes restée stable chez les hommes de 1974 à 2010, mais elle a cru légèrement chez les femmes (+ 0,4 heure hebdomadaires).

## Moins de conversations en face-à-face mais plus de visites

Le temps passé à converser (et à correspondre) avec des personnes de son ménage ou avec des personnes extérieures aurait diminué assez nettement depuis 35 ans. En effet, d'après les enquêtes *Emploi du temps*, les conversations n'occupent plus qu'1,9 heure d'une semaine moyenne contre 3,7 heures en 1974. Cette baisse concerne un peu plus les personnes qui vivent en couple. L'essentiel de cette diminution s'étant produit entre 1986 et 1998, un impact de l'augmentation du pas des carnets de 5 à 10 minutes à partir de 1998 n'est pas exclu[8]. Les discussions en parallèle à d'autres activités (repas, cuisine, télévision) sont elles-aussi en baisse. Ce sont les discussions en face-à-face qui auraient connu la diminution la plus nette alors que le temps consacré à écrire son courrier est resté stable, celui passé au téléphone est en légère augmentation dans la dernière décennie pour les femmes et l'écriture de courriels fait son apparition en 2010. Ces résultats seraient cohérents avec les travaux de Blanpain et Pan Ké Shon (1998) qui montraient une baisse, entre 1983 et 1997, du nombre d'interlocuteurs extérieurs au ménage au cours d'une semaine, tout en incitant les lecteurs à la prudence les deux enquêtes utilisées n'étaient pas strictement comparables.

8. *Si l'on se restreint aux conversations de 20 minutes ou plus, on observe une réduction de leur durée d'une ampleur comparable.*

Ensuite, il se peut que la sociabilité ait évolué dans ses formes au cours de ces dernières années et qu'une partie des interactions à distance permises par les nouveaux modes de communication aient échappé à l'enquête *Emploi du temps* réalisée en 2010, en particulier les échanges brefs et asynchrones comme l'envoi et la réception de messages téléphoniques, de texto ou de courriels, ou la participation à des communautés virtuelles qui témoignent d'une nouvelle forme de présence aux autres, que certains auteurs qualifient de « présence connectée » (Licoppe *et al.*, 2009) qui ne suppose entre les interlocuteurs aucune identité ni de lieu ni de temps. Les nouveaux moyens de communication utilisés par les jeunes générations, outre qu'ils reposent largement sur l'écrit, laissent beaucoup de place à l'expression personnelle. Ainsi, l'enquête *Emploi du temps* réalisée en 2010 montre qu'au cours des trois mois précédent l'interrogation, les 18-29 ans ont été 61 % à mettre à jour leur profil sur des réseaux sociaux, 39 % à participer à des forums, 18 % à alimenter une page personnelle et 34 % à partager des fichiers (musicaux, vidéos, images) (Brousse, 2015, dans ce numéro).

Par ailleurs, si le volume des discussions déclarées par les enquêtés paraît avoir diminué, le temps dévolu aux rencontres (visite, réception) se serait au contraire accru, occupant 3,4 heures d'une semaine moyenne en 2010 contre 2,3 heures en 1974, ce qui amènerait à relativiser le constat précédent. Mais comme dans le cas des discussions, un artefact de collecte n'est pas exclu : à partir de 1998, sont inclus, dans la rubrique des visites et des réceptions, les rencontres avec des membres de la famille (à l'exclusion des repas) alors que ce type de rencontres n'était pas repéré dans les enquêtes antérieures. Par ailleurs, on peut supposer qu'en raison du maintien à leur domicile des personnes âgées et de la décohabitation des jeunes, le nombre des visites entre ménages se soit mécaniquement accru en 35 ans et qu'elles aient donné lieu à des conversations qui ne sont pas nécessairement déclarées en activités secondaires par les enquêtés. Il semble donc délicat de conclure à une diminution de la communication en face-à-face, sans un examen plus approfondi des carnets, qui dépasserait le cadre de cet article.

En revanche, on peut affirmer, sans risque d'erreur, que les citadins passent de plus en plus de temps seul (de 26,3 heures par semaine en 1974 à 38 heures en 2010), une partie de cette évolution s'expliquant par la part croissante de personnes résidant seules dans leur logement mais aussi par une baisse, dans les couples, des temps passés en compagnie du conjoint. Dans son étude sur la base des enquêtes *Emploi du temps* conduites en 1986 et en 1998, Lesnard (2009) attribue la diminution des échanges au sein des ménages à la désynchronisation des emplois du temps engendrée par la plus grande flexibilité des horaires de travail et la participation plus importante des femmes au marché du travail. Il est probable aussi que la réduction du nombre de personnes par pièce, et l'individualisation des équipements culturels (radiocassettes, téléviseurs, jeux vidéo, ordinateurs) ait en partie favorisé cette « solitude volontaire ». D'ailleurs, l'augmentation des activités en solitaire affecte en premier lieu les loisirs, dont le volume horaire augmente et qui s'effectuent de plus en plus en solo. Remarquons que cette évolution concerne aussi l'activité professionnelle, le temps en présence de collègues de travail étant passé de 5 heures par jour à 3,7 heures en 2010. La part croissante des cadres dans la population en emploi et le déclin des métiers d'ouvriers et d'employés qualifiés sont à l'origine de cette évolution ainsi que la baisse du temps passé en compagnie de collègues dans l'ensemble des professions.

*Mixité des occupations pendant le temps libre : le rattrapage des femmes*

Toutes les activités pratiquées pendant le temps libre se sont féminisées, à l'exception de la sociabilité (visite, réception) qui était une pratique très légèrement féminine en 1974 et qui se distribue désormais à part égale entre hommes et femmes (cf. figure C). Outre la lecture, les activités qui se déroulent le plus souvent en dehors de la sphère familiale ont vu les temps féminin et masculin se rééquilibrer sensiblement, à commencer par le sport, les promenades, et les sorties au spectacle (cinéma, concert,…) qui sont moins l'apanage des hommes. En même temps que leur volume horaire se réduit, le caractère féminin des conversations s'est renforcé.

* *
*

Au travers de l'évolution des loisirs et de l'activité professionnelle on observe, pour les femmes une indépendance plus grande vis-à-vis de la sphère familiale et pour l'ensemble de la population urbaine une individualisation croissante des pratiques. Une analyse plus approfondie serait nécessaire pour tester l'hypothèse de De

Singly (2003) selon laquelle l'individualisation et l'écart par rapport aux rôles institutionnels qui en résulte laisseraient plus de marges aux individus pour choisir leurs activités et peut-être aussi leurs relations sociales. Quoiqu'il en soit, pour la partie féminine de la population les deux phénomènes que sont l'individualisation croissante et l'externalisation de la production domestique sont fortement liés.

En effet, depuis 35 ans, parallèlement à l'augmentation du temps libre, une part croissante des tâches domestiques s'est ainsi déplacée à l'extérieur des ménages, ce qui a permis aux femmes de se détacher de la sphère familiale et de vivre de manière plus indépendante. Ce phénomène très ancien avait commencé par l'externalisation progressive de l'agriculture, même si on a pu observer ponctuellement des processus d'internalisation, comme par exemple celui du blanchissage quand sont apparus les machines à laver (cf. Sigaud, 2013).

La prise en charge croissante des activités domestiques et de certaines activités de loisir par l'État (par le biais notamment du système de protection sociale) et par le marché a pu s'opérer justement parce qu'une part importante de la population féminine, en partie libérée des tâches ménagères, a occupé les postes créés dans ces secteurs, alors en pleine expansion, tels que le ménage, l'aide à la personne, l'accueil des jeunes enfants, la restauration (rapide et collective notamment), les activités récréatives. La croissance du nombre de femmes salariées dans le secteur de l'aide médico-sociale (assistantes maternelles, aides à domicile) en est une bonne illustration[9]. Dans ce processus d'externalisation de la production domestique (cf. figure III), la transformation des modes de consommation, favorisée par l'augmentation du pouvoir d'achat, a joué un rôle majeur (comme le recours aux plats préparés, la fréquentation des lieux de restauration, le renouvellement des vêtements usagers plutôt que leur réparation).

Aux plans macro-économique et macrosociologique, si l'on se réfère aux deux régimes idéal-typiques d'organisation des emplois du temps identifiés par Gershuny (2000), présentés en introduction, on peut se demander si la France n'aurait pas commencé à évoluer d'un régime socio-démocrate vers un régime libéral, avec une accélération du processus à partir des années 2000. Alors que dans le régime social démocrate les individus échangent entre eux des produits à forte valeur ajoutée et assument eux-mêmes l'entretien de la maisonnée, dans le régime libéral, les membres des classes aisées reportent sur les salariés les moins qualifiés l'exécution des tâches domestiques les plus répétitives. La répartition des revenus est plus égalitaire dans les pays qui relèvent du régime social démocrate. Favorisée par l'augmentation des inégalités de revenus à partir de 1996[10] (Insee, 2013), par des facilités fiscales et par l'offre de main-d'œuvre féminine très peu qualifiée d'origine étrangère notamment, l'apparition d'une nouvelle forme de domesticité a effectivement contribué à alléger la charge domestique et parentale de la partie la plus âgée et la plus aisée de la population féminine, tout en permettant à la population masculine de ces catégories de limiter son implication dans les tâches les moins gratifiantes. À cette nouvelle domesticité, se sont ajoutés les emplois dans la restauration, dans l'animation culturelle eux aussi précaires et faiblement rémunérés. La transformation récente des emplois du temps fait donc écho au creusement des inégalités depuis la fin des années quatre-vingt-dix, bien identifié par les historiens (Bantigny, 2011). □

*9. Le nombre de personnes employées dans le secteur de l'aide médico-sociale est passé de 700 000 équivalents temps plein en 1974 à 1,7 millions en 2010, l'essentiel de la croissance s'étant produite à partir des années 1990).*

*10. Sur l'ensemble de la période, les inégalités de niveau de vie se sont plutôt réduites jusqu'aux années 1990, avant d'augmenter par la suite. En effet, bien que le rapport inter-décile ait peu varié, oscillant autour de 3,4, l'indice de Gini a baissé entre 1979 et 1990, avant d'augmenter de 0,279 en 1996 à 0,306 en 2011.*

## BIBLIOGRAPHIE


**Aguiar M. et Hurst E. (2009)**, « A Summary of Trends in American Time Allocation: 1965-2005 », *Social Indicators Research*, n° 93, pp. 57-64.

**Algava E., Davie E., Loquet J. et Vink L. (2014)**, « Conditions de travail. Reprise de l'intensification du travail chez les salariés », *Dares Analyse,* n° 049.

**Aymard M., Grignon C. et Savan F., éds., (1993)**, *Le temps de manger. Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme/INRA, Paris, 326 pages.

**Bianchi S. M., Sayer C. et Robinson J. P. (2012)**, « Housework: Who Did, Does or Will Do It, and

How Much Does It Matter? », *Social Forces*, vol. 91, n° 1, pp. 55-63, Septembre.

**Blanpain N. et Pan Ke Shon J.-L. (1998)**, « 1983 -1997 : les Français se parlent de moins en moins », *Insee Première*, n° 571, Insee.

**Burda M., Hamermesh D. S. et Weil P. (2013)**, « Total work and gender: facts and possible explanations », *Journal of Population Economics,* n° 26, pp. 239-261

**Bantigny L. (2013)**, *La France à l'heure du monde, de 1981 à nos jours*, Le Seuil, Paris, 526 pages.

**Besson D. (2008)**, « Le repas depuis 45 ans : moins de produits frais, plus de plats préparés », *Insee Première*, n° 1208, septembre.

**Blinder A. S. (1973)**, « Wage discrimination: Reduced form and structural estimates », *Journal of Human Resources*, n° 8, pp. 436-455.

**Brousse C. (2000)**, « La répartition du travail domestique entre conjoints reste très largement spécialisée et inégale », *Insee Références : France, Portrait social*, Insee, 1998-1999.

**Brousse C. (2015)**, « Travail professionnel, tâches domestiques, temps libre : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et Statistique,* dans ce numéro.

**Cabannes P.-Y. (2014)**, « Trois décennies d'évolutions du marché du travail », dans *Trente ans de vie économique et sociale* », Insee.

**Chamboredon J.-C. et Prévot J.** (1973), « Le "métier d'enfant". Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, vol. XIV, no 3, juillet-septembre, pp. 295-335. Réédité dans la compilation de ses articles par Paul Pasquali.

**Chamboredon J.-C. (2015)**, *Jeunesse et classes sociales*, Paul Pasquali éd., Éditions de la rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », Paris, 264 pages.

**Champagne C., Pailhé A. et Solaz A. (2014)**, « 25 ans de participation des hommes et des femmes au travail domestique : quels facteurs d'évolutions ? », *Document de travail Ined*, n° 203.

**Chenu A. et Herpin N. (2002)**, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Économie et Statistique*, n° 352-353, pp. 15-37.

**Chenu A. (2004)**, « Prendre la mesure du travail », dans J. Heilbron *et al.* éds., *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu*, Fayard, Paris, pp. 281-304.

**Corbin A., éd., (1995)**, *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, 472 pages.

**Dauphon L., Le Garrec M.-A. et Tardieu F. (2008)**, « Les vacances de Français depuis 40 ans », *Insee Références* : *Le tourisme en France*.

**Donnat O. et Larmet G. (2003)**, « Télévision et contextes d'usages. Évolution 1986-1998 », *La Découverte Réseaux*, 2003/3, n° 119, pp. 63-94.

**Donnat O. (2009)**, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008,* Editions La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication.

**De Singly F. (2003)**, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », Paris, 272 pages.

**Duret P. (2001)**, *Sociologie du sport*, Armand Colin, Collection « Dynamiques », Paris, 198 pages.

**Estrade M.-A. et Ulrich V. (2002)**, « La réorganisation des temps travaillés et les 35 heures : un renforcement de la segmentation du marché du travail », *Travail et Emploi*, n° 92, Dares.

**Fridenson P. et Reynaud B., éds., (2004)**, *La France et le temps de travail (1814-2004)*, Éditions Odile Jacob, Paris, 237 pages.

**Gershuny J. (1987)**, « Vie quotidienne, structure économique et changement technique », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 113, pp. 375-392.

**Gershuny J. (2000)**, *Changing Times. Work and Leisure in Postindustrial Society*, Oxford University Press.

**Gershuny J. I. (2011)**, « Increasing Paid Work Time? A New Puzzle for Multinational Time-diary Research », *Social Indicators Research*, n° 101, pp. 207-213.

**Gimenez-Nadal J. I. et Sevilla A. (2012)**, « Trends in time allocation: A cross-country analysis », *Discussion Paper series, Forschungsinstitut zur Zukunft der Arbeit*, n° 6709.

**Herpin N. (1987)**, « L'habillement : une dépense sur le déclin », *Données sociales,* Insee.

**Hoggart N. (1970 [1957])**, *La culture du pauvre* (traduction de *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life*, Chatto and Windus), éditions de Minuit, Paris.

**Hook J. L. (2006)**, « Care in Context: Men's Unpaid Work in 20 Countries, 1965-2003 », *American Sociological Review*, n° 71, pp. 639-660.

**Insee (2013)**, « Fiche thématique Revenus », *Insee Références : Les revenus et le patrimoine des ménages.*.

**Lesnard L. (2009)**, *La famille désarticulée. Les nouvelles contraintes de l'emploi du temps,* PUF, coll. Le Lien social, 213 pages.

**Licoppe C., éd., (2009)**, *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail*, FYP Éd., coll. Innovation, Paris, 256 pages.

**Méda D. et Orain R. (2002)**, « Transformations du travail et du hors travail : le jugement des salariés sur la réduction du temps de travail ? », *Travail et Emploi*, n° 90, Dares, n° 21.1.

**Meron M. et Maruani M. (2012)**, *Un siècle de travail des femmes en France. 1901-2011*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 229 pages.

**Oaxaca R. (1973)**, « Male-female wage differentials in urban labor markets », *International Economic Review*, n° 14, pp. 693-709.

**Pak M., Zilberman S. et Letroublon C. (2013)**, « La durée du travail des salariés à temps complet », *Dares Analyses*, n° 047, juillet.

**Ramey V. et Francis N. (2009)**, « A Century of Work and Leisure », *American Economic Journal: Macroeconomics*, n° 1, pp. 189-224.

**Ricroch L. et Roumier B. (2011)**, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », *Insee Première*, n°1377.

**Ricroch L. (2011)**, « En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit », *Insee Références : Regard sur la parité, édition 2012*, pp. 67-80.

**Sautory O. et Zilloniz S. (2015)**, « De l'organisation des journées à l'organisation de la semaine : des rythmes de travail socialement différenciés », *Économie et statistique 478-479-480*, pp. (à préciser le moment venu).

**Sayer L. C., Bianchi S. et Robinson J. P. (2004)**, « Are Parents Investing Less in Children? Trends in Mothers' and Fathers' Time with Children », *American Journal of Sociology*, vol. 110, n° 1, pp. 1-43.

**Schwartz Cowan R. (1983)**, *More Work for Mother: The Ironies of Household Technology from the Open Hearth to the Microwave,* Basic Books, New York.

**Sigaud F. (1993)**, « Alimentation et rythmes sociaux : nature, culture et économie », dans Aymard M., Grignon C., Saban F., éds., *Le temps de manger. Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux,* Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Inra, Paris, 326 pages.

**Toulemon L. (2012)**, « Évolution des situations familiales à travers les recensements français de 1962 à 2009 », *Population-F*, vol. 67, n° 4, pp. 657-682.

**Ulrich V. et Zilberman S. (2007)**, « De plus en plus d'emplois à temps partiel au cours des vingt-cinq dernières années », *Premières Synthèses*, n° 39.3, Dares, septembre.

**Vanovermeir S. (2012)**, « L'accueil des jeunes enfants : axe majeur de la politique familiale française depuis les années 70 », *Dossier Solidarité et Santé,* n° 31.

**Warde A., Cheng S.-L., Olsen W. et Southerton D. (2007)**, « Changes in the Practice of Eating. A comparative Analysis of Time-Use », *Acta Sociologica*, vol. 50, n° 4, pp. 363-385.

ANNEXE

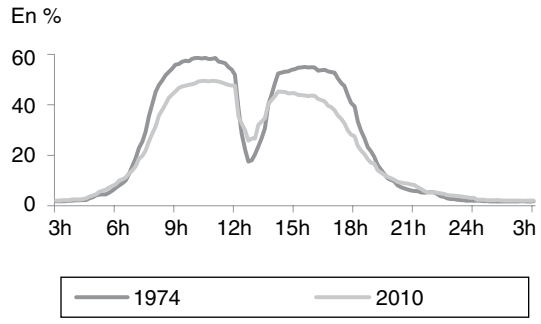
Tableau A
**Caractéristiques sociodémographiques de la population urbaine**

| | | Ensemble | | | | Femmes | | | | Hommes | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 |
| Effectifs | Non pondérés (observations) | 6 609 | 11 255 | 10 661 | 18 632 | 3 670 | 6 098 | 5 742 | 10 160 | 2 939 | 5 157 | 4 919 | 8 472 |
| | Pondérés (milliers d'observations) | 26 538 | 29 923 | 33 199 | 37 184 | 13 980 | 15 772 | 17 589 | 19 848 | 12 558 | 14 151 | 15 609 | 17 336 |
| | | | | | | | | | | | | | En % |
| Genre | Part des hommes | 47,3 | 47,3 | 47,0 | 46,6 | // | // | // | // | // | // | // | // |
| Âge | 18 à 24 ans | 16,5 | 15,7 | 12,5 | 12,2 | 16,6 | 14,8 | 12,5 | 12,2 | 16,4 | 16,7 | 12,5 | 12,3 |
| | 25 à 44 ans | 37,6 | 39,8 | 38,8 | 33,8 | 36,1 | 38,2 | 37,8 | 32,4 | 39,5 | 41,5 | 39,9 | 35,2 |
| | 45 à 54 ans | 16,6 | 14,1 | 17,6 | 17,5 | 15,9 | 13,4 | 16,4 | 17,2 | 17,3 | 14,9 | 18,9 | 17,9 |
| | 55 à 64 ans | 12,6 | 13,7 | 11,7 | 15,9 | 12,2 | 13,9 | 11,5 | 15,7 | 13,0 | 13,5 | 12,0 | 16,2 |
| | 65 à 74 ans | 10,2 | 8,9 | 11,4 | 10,0 | 11,2 | 9,8 | 12,3 | 10,2 | 9,0 | 7,8 | 10,3 | 9,8 |
| | 75 ans ou plus | 6,5 | 7,8 | 8,0 | 10,6 | 8,0 | 9,9 | 9,5 | 12,3 | 4,8 | 5,6 | 6,4 | 8,6 |
| Nombre d'enfants du ménage de moins de 16 ans | Aucun enfant | 58,5 | 65,9 | 70,1 | 68,8 | 59,7 | 66,4 | 70,4 | 68,2 | 57,2 | 65,6 | 69,7 | 69,4 |
| | Un enfant | 20,1 | 16,8 | 15,1 | 15,2 | 19,5 | 16,6 | 15,0 | 15,6 | 20,8 | 17,0 | 15,2 | 14,8 |
| | Deux enfants | 13,0 | 12,1 | 10,4 | 11,4 | 12,6 | 12,0 | 10,1 | 11,5 | 13,3 | 12,1 | 10,7 | 11,2 |
| | Trois enfants ou plus | 8,4 | 5,2 | 4,4 | 4,6 | 8,2 | 5,0 | 4,5 | 4,7 | 8,7 | 5,3 | 4,4 | 4,6 |
| Situation familiale | Personne vivant seule | 20,9 | 34,5 | 36,7 | 36,9 | 26,5 | 38,8 | 40,8 | 41,3 | 20,9 | 34,5 | 36,7 | 36,9 |
| | Conjoint en emploi | 52,5 | 40,4 | 36,8 | 35,1 | 61,1 | 44,3 | 37,9 | 34,4 | 52,5 | 40,4 | 36,8 | 35,1 |
| | Conjoint hors emploi (*) | 26,6 | 25,1 | 26,5 | 28,0 | 12,4 | 16,9 | 21,3 | 24,3 | 26,6 | 25,1 | 26,5 | 28,0 |
| Diplôme | Diplôme du supérieur | 6,5 | 12,9 | 22,6 | 25,4 | 4,7 | 11,3 | 21,4 | 24,8 | 8,5 | 14,8 | 23,8 | 26,0 |
| | Baccalauréat, BT, BP | 10,8 | 11,1 | 15,3 | 17,7 | 10,7 | 10,7 | 15,6 | 18,2 | 11,0 | 11,4 | 15,0 | 17,1 |
| | CAP, BEP | 16,2 | 23,2 | 21,1 | 21,4 | 11,6 | 18,9 | 17,8 | 17,0 | 21,4 | 28,0 | 24,9 | 26,3 |
| | Sans diplôme, CEP, DFEO, BEPC | 66,5 | 52,8 | 41,0 | 35,5 | 73,0 | 59,1 | 45,2 | 40,0 | 59,1 | 45,8 | 36,3 | 30,6 |
| Catégorie socio professionnelle actuelle ou passée | Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise | 10,1 | 8,7 | 7,2 | 6,5 | 9,9 | 7,6 | 5,5 | 4,5 | 10,3 | 9,9 | 9,1 | 8,8 |
| | Cadres et professions intellectuelles supérieures | 6,2 | 8,4 | 12,6 | 13,5 | 3,0 | 4,7 | 8,3 | 8,6 | 9,7 | 12,6 | 17,3 | 19,1 |
| | Professions intermédiaires | 13,6 | 16,4 | 18,6 | 20,6 | 11,4 | 13,7 | 16,5 | 18,9 | 16,0 | 19,5 | 21,0 | 22,5 |
| | Employés | 27,0 | 27,7 | 27,6 | 27,8 | 36,4 | 41,7 | 42,2 | 41,1 | 16,7 | 12,1 | 11,3 | 12,5 |
| | Ouvriers | 31,6 | 26,6 | 21,4 | 20,2 | 21,4 | 16,8 | 11,6 | 11,6 | 43,0 | 37,4 | 32,3 | 30,2 |
| | N'a jamais travaillé | 11,5 | 12,2 | 12,6 | 11,4 | 17,9 | 15,5 | 15,9 | 15,3 | 4,3 | 8,5 | 9 | 6,9 |
| Situation vis-à-vis du marché du travail | En emploi à temps plein (**) | 56,7 | 47,3 | 42,8 | 41,5 | 40,7 | 36,7 | 31,5 | 32,1 | 74,6 | 59,0 | 55,3 | 52,2 |
| | En emploi à temps partiel | 4,2 | 7,0 | 7,8 | 8,7 | 5,7 | 7,8 | 11,8 | 12,2 | 2,5 | 6,1 | 3,2 | 4,7 |
| | Étudiants | 3,7 | 6,4 | 8,3 | 7,7 | 3,7 | 5,6 | 8,4 | 8,3 | 3,8 | 7,4 | 8,3 | 7,0 |
| | Chômeurs | 1,6 | 5,3 | 8,3 | 7,4 | 1,8 | 5,0 | 8,4 | 7,3 | 1,4 | 5,7 | 8,3 | 7,5 |
| | Retraités | 14,8 | 18,0 | 21,6 | 25,4 | 13,5 | 16,8 | 20,7 | 25,0 | 16,1 | 19,3 | 22,7 | 25,8 |
| | Au foyer | 19,0 | 14,2 | 7,8 | 6,9 | 34,6 | 26,6 | 14,6 | 12,8 | 1,6 | 0,3 | 0,1 | 0,2 |
| | Autre situation (invalidité,…) | 0 | 1,8 | 3,4 | 2,4 | 0,0 | 1,5 | 4,6 | 2,3 | 0,0 | 2,2 | 2,1 | 2,6 |

Note : (*) chômeur ou inactif ; (**) on a considéré que tous les indépendants travaillaient à temps plein, faute d'information les concernant en 2010.

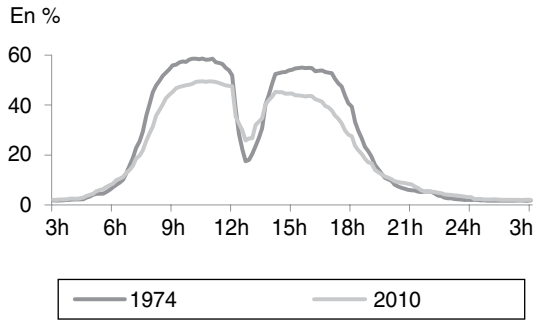
*Lecture :en 1974, les hommes représentaient 47,3 % de la population urbaine de 18 ans ou plus.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

Figure I-a
**Horaires quotidiens de l'activité professionnelle des cadres**



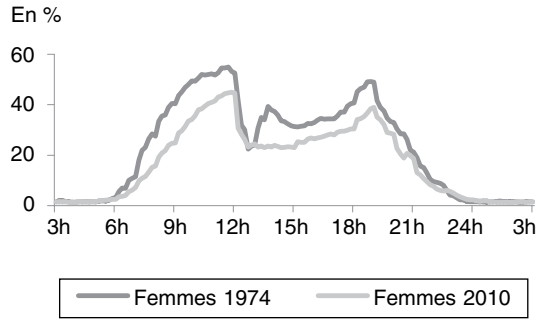

*Lecture : la proportion d'individus occupés par une tâche professionnelle figure en ordonnées.*
*Champ : cadres en emploi, âgés de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Figure I-b
**Horaires quotidiens de l'activité professionnelle des ouvriers**



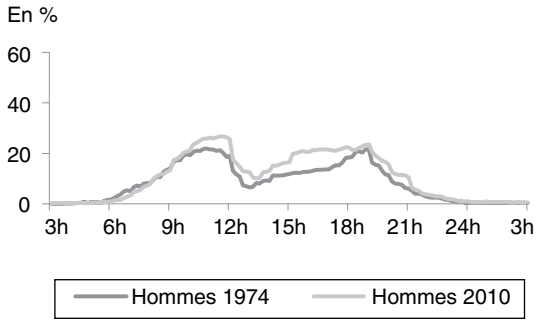

*Lecture : la proportion d'individus occupés par une tâche professionnelle figure en ordonnées.*
*Champ : ouvriers en emploi, âgés de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Figure II-a
**Horaires quotidiens des activités domestiques des femmes**



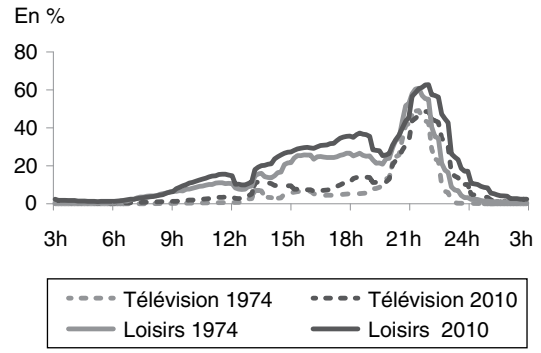

*Lecture : la proportion d'individus occupés par une tâche domestique figure en ordonnées.*
*Champ : femmes âgées de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Figure II-b
**Horaires quotidiens des activités domestiques des hommes**




*Lecture : la proportion d'individus occupés par une tâche domestique figure en ordonnées.*
*Champ : hommes âgés de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Figure III
**Horaires quotidiens des loisirs et de l'écoute de la télévision**




*Lecture : la proportion d'individus pratiquant une activité de loisir ou regardant la télévision figure en ordonnées.*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Tableau B
**Activités regroupées selon le genre et la situation vis-à-vis du marché du travail**

en heures par semaine

| | | Population totale | | | | En emploi | | | | Étudiants | | | | Chômeurs | | | | Retraités | | | | Au foyer | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 | 1974 | 1986 | 1998 | 2010 |
| Ensemble | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 55,2 | 52,3 | 49,3 | 46,4 | 62,8 | 61,7 | 60,8 | 58,2 | 50,4 | 49,4 | 46,4 | 44,4 | 36,3 | 36,9 | 36,8 | 35,5 | 31,8 | 33,6 | 31,8 | 29,5 | 51,7 | 49,4 | 47,6 | 43,0 |
| | Activité professionnelle et études | 28,0 | 24,9 | 23,9 | 22,5 | 43,3 | 40,4 | 40,6 | 38,4 | 38,0 | 39,1 | 36,4 | 34,5 | 2,0 | 2,8 | 3,0 | 3,8 | 0,8 | 0,7 | 0,4 | 0,8 | 0,6 | 0,8 | 0,3 | 0,6 |
| | Activités domestiques | 27,2 | 27,4 | 25,4 | 23,9 | 19,5 | 21,3 | 20,2 | 19,8 | 12,4 | 10,3 | 10,0 | 9,9 | 34,3 | 34,1 | 33,8 | 31,7 | 31,0 | 32,9 | 31,4 | 28,7 | 51,1 | 48,6 | 47,3 | 42,4 |
| | Activités personnelles et récupération | 85,5 | 83,9 | 84,5 | 85,3 | 81,7 | 80,0 | 80,7 | 81,3 | 83,6 | 83,8 | 83,9 | 85,8 | 86,9 | 87,5 | 87,3 | 87,5 | 99,1 | 92,1 | 90,4 | 90,9 | 87,6 | 86,6 | 86,9 | 88,5 |
| | Activités de loisir et temps libre | 27,2 | 31,8 | 34,2 | 36,3 | 23,5 | 26,3 | 26,5 | 28,5 | 34,0 | 34,8 | 37,7 | 37,8 | 44,8 | 43,6 | 43,9 | 45,0 | 37,1 | 42,3 | 45,8 | 47,6 | 28,7 | 32,0 | 33,5 | 36,5 |
| Femmes | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 58,2 | 54,3 | 50,9 | 47,3 | 68,3 | 65,0 | 62,8 | 59,5 | 54,4 | 52,0 | 48,9 | 45,8 | 48,3 | 43,9 | 42,5 | 39,4 | 39,5 | 38,4 | 35,9 | 31,9 | 52,9 | 49,7 | 47,5 | 42,8 |
| | Activité professionnelle et études | 19,4 | 18,4 | 19,0 | 18,4 | 38,3 | 35,8 | 36,1 | 34,3 | 36,5 | 38,9 | 36,4 | 33,5 | 2,0 | 2,2 | 2,4 | 2,6 | 0,6 | 0,2 | 0,2 | 0,5 | 0,6 | 0,8 | 0,3 | 0,5 |
| | Activités domestiques | 38,8 | 35,9 | 31,9 | 28,9 | 30,0 | 29,2 | 26,7 | 25,2 | 17,9 | 13,1 | 12,5 | 12,3 | 46,3 | 41,7 | 40,1 | 36,8 | 38,9 | 38,2 | 35,7 | 31,4 | 52,3 | 48,9 | 47,2 | 42,3 |
| | Activités personnelles et récupération | 85,3 | 84,7 | 85,2 | 86,4 | 80,2 | 80,2 | 81,6 | 82,4 | 83,9 | 84,9 | 84,0 | 87,1 | 86,3 | 87,8 | 87,0 | 87,5 | 98,0 | 92,4 | 89,8 | 91,2 | 87,1 | 86,4 | 86,9 | 88,6 |
| | Activités de loisir et temps libre | 24,5 | 29 | 31,9 | 34,3 | 19,5 | 22,8 | 23,6 | 26,1 | 29,7 | 31,1 | 35,1 | 35,1 | 33,4 | 36,3 | 38,5 | 41,1 | 30,5 | 37,2 | 42,3 | 44,9 | 28 | 31,9 | 33,6 | 36,6 |
| Hommes | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 51,9 | 50,0 | 47,5 | 45,3 | 59,1 | 59,2 | 59,2 | 56,9 | 46,1 | 47,0 | 43,8 | 42,7 | 19,4 | 29,9 | 30,3 | 31,1 | 24,8 | 29,0 | 27,6 | 26,7 | ns | ns | ns | ns |
| | Activité professionnelle et études | 37,6 | 32,0 | 29,4 | 27,2 | 46,6 | 44,0 | 44,4 | 42,1 | 39,7 | 39,2 | 36,5 | 35,9 | 2,0 | 3,3 | 3,7 | 5,2 | 1,1 | 1,2 | 0,5 | 1,0 | ns | ns | ns | ns |
| | Activités domestiques | 14,3 | 18,0 | 18,1 | 18,1 | 12,5 | 15,2 | 14,8 | 14,8 | 6,4 | 7,8 | 7,3 | 6,8 | 17,4 | 26,6 | 26,6 | 25,9 | 23,7 | 27,8 | 27,1 | 25,7 | ns | ns | ns | ns |
| | Activités personnelles et récupération | 85,9 | 83,1 | 83,7 | 84,1 | 82,7 | 79,7 | 79,8 | 80,4 | 83,2 | 83,1 | 83,5 | 83,8 | 87,8 | 87,4 | 87,6 | 87,6 | 100,0 | 91,7 | 91,1 | 90,7 | ns | ns | ns | ns |
| | Activités de loisir et temps libre | 30,2 | 34,9 | 36,8 | 38,6 | 26,2 | 29,1 | 29,0 | 30,7 | 38,7 | 37,9 | 40,7 | 41,5 | 60,8 | 50,7 | 50,1 | 49,3 | 43,2 | 47,3 | 49,3 | 50,6 | ns | ns | ns | ns |
| IFH (1) | Activités professionnelle (y. c. études) et domestiques dont : | 6 | 4 | 3 | 2 | 7 | 5 | 3 | 2 | 8 | 5 | 6 | 4 | 42 | 19 | 17 | 12 | 23 | 14 | 13 | 9 | 41 | 27 | -6 | -14 |
| | Activité professionnelle et études | - 32 | - 27 | - 21 | - 19 | - 10 | - 10 | - 10 | - 10 | - 4 | 0 | 0 | - 3 | 0 | - 20 | - 21 | - 33 | - 29 | - 71 | - 43 | - 33 | 20 | - 60 | ns | - 91 |
| | Activités domestiques | 46 | 33 | 28 | 23 | 41 | 32 | 29 | 26 | 47 | 25 | 26 | 29 | 45 | 22 | 20 | 17 | 24 | 16 | 14 | 10 | 41 | 32 | - 7 | - 4 |
| | Activités personnelles et récupération | 0 | 1 | 1 | 1 | - 2 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 2 | - 1 | 0 | 0 | 0 | - 1 | 0 | - 1 | 0 | - 7 | - 5 | - 2 | 6 |
| | Activités de loisir et temps libre | - 10 | - 9 | - 7 | - 6 | - 15 | - 12 | - 10 | - 8 | - 13 | - 10 | - 7 | - 8 | - 29 | - 17 | - 13 | - 9 | - 17 | - 12 | - 8 | - 6 | - 23 | - 15 | 19 | 5 |

Note : La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.
1. IFH (indicateur femme/homme) est un indicateur de la dominante masculine ou féminine d'une activité. Pour une activité de durée Df pour les femmes et Dh pour les hommes, il est défini de la façon suivante : IFH=200 Df/(Df+Dh) – 100 .
IFH prend la valeur - 100 pour une activité exclusivement masculine et + 100 pour une activité exclusivement féminin. Une valeur de - 50 signifie que la durée de l'activité est trois fois plus longue chez les hommes que chez les femmes (Chenu, 2002).
2. ns : non significatif en raison de la taille de l'échantillon.

*Lecture : en 1974, les femmes qui occupaient un emploi consacraient 38,3 heures par semaine à leur activité professionnelle (trajets domicile-travail et études inclus).*
*Champ : personnes de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974, 1986, 1998 et 2010, Insee.*

Tableau C (début)
**Déterminants de l'activité professionnelle et des études : taux de journée travaillées (en %) et durée des journées travaillées**

en minutes par jour

| | Taux de journées travaillées | | | | | | | | Durée des journées travaillées | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | |
| | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv |
| Intercept | 72 | *** | 65 | *** | 74 | *** | 68 | *** | 474 | *** | 475 | *** | 516 | *** | 505 | *** |
| De 18 à 24 ans | 2 | | 0 | | 2 | | 1 | | 26 | * | 38 | *** | - 26 | * | 6 | |
| De 25 à 44 ans | 0 | | - 1 | | 2 | | 1 | | 12 | | 2 | | - 1 | | 1 | |
| *De 45 à 54 ans* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| De 55 à 64 ans | 0 | | - 4 | *** | - 12 | *** | - 1 | | - 4 | | 9 | | - 4 | | 12 | |
| De 65 à 74 ans | 0 | | - 6 | *** | - 10 | ** | - 2 | | - 59 | * | - 46 | | - 28 | | - 86 | *** |
| 75 ans ou plus | - 5 | * | - 11 | *** | - 13 | *** | - 5 | * | 35 | | - 66 | | - 153 | ** | - 120 | ** |
| Diplôme du supérieur | 2 | | 1 | | 6 | * | 6 | *** | 15 | | 35 | *** | - 19 | | 24 | ** |
| Baccalauréat, BT, BP | 0 | | 4 | *** | 2 | | 7 | *** | 16 | | 23 | ** | - 16 | | 10 | |
| CAP, BEP | - 4 | ** | - 1 | | 2 | | 3 | *** | 28 | ** | 9 | | 6 | | 12 | |
| *Sans diplôme, CEP, DFEO, BEPC* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise | 6 | *** | 0 | | 17 | *** | 8 | *** | - 82 | *** | - 93 | *** | 35 | ** | 30 | ** |
| Cadres et professions intellectuelles supérieures | 3 | | 2 | | 1 | | 1 | | - 77 | *** | - 11 | | - 8 | | 11 | |
| Professions intermédiaires | - 1 | | - 2 | * | 3 | | - 2 | | - 11 | | - 25 | *** | 28 | ** | 9 | |
| *Employés* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Ouvriers | - 3 | * | - 1 | | - 2 | | - 4 | ** | 6 | | - 11 | | 34 | *** | 20 | * |
| N'a jamais travaillé | 0 | | 1 | | - 1 | | - 1 | | - 38 | | - 19 | | - 36 | | 54 | ** |
| *En emploi à temps plein* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| En emploi à temps partiel | - 11 | *** | - 7 | *** | - 20 | *** | - 8 | *** | - 127 | *** | - 85 | *** | - 95 | *** | - 68 | *** |
| Etudiants | 0 | | 1 | | 3 | | 2 | | - 57 | | - 125 | *** | - 23 | | - 129 | *** |
| Chômeurs | - 66 | *** | - 53 | *** | - 70 | *** | - 46 | *** | - 126 | | - 338 | *** | 33 | | - 319 | *** |
| Retraités | - 67 | *** | - 55 | *** | - 61 | *** | - 60 | *** | - 217 | *** | - 362 | *** | - 280 | *** | - 324 | *** |
| Au foyer | - 68 | *** | - 58 | *** | - 66 | *** | - 50 | *** | - 293 | *** | - 381 | *** | - 303 | * | - 43 | |
| Autre situation (invalidité, …) | 19 | | - 63 | *** | - 77 | * | - 56 | *** | 75 | | - 277 | *** | 0 | *** | - 340 | *** |

↓

Tableau C (suite)

en minutes par jour

| | Taux de journées travaillées | | | | | | | | Durée des journées travaillées | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | |
| | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv |
| Personne seule | 0 | | 4 | *** | - 1 | | - 4 | *** | 23 | ** | 18 | ** | 14 | | - 6 | |
| *En couple, conjoint en emploi* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| En couple, conjoint hors emploi | - 3 | | 2 | | 0 | | - 2 | * | - 36 | | - 1 | | 4 | | 0 | |
| *Aucun enfant (1)* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Un enfant | - 2 | | 0 | | - 6 | *** | - 4 | *** | 19 | | - 19 | ** | 22 | ** | - 2 | |
| Deux enfants | - 2 | | - 1 | | - 1 | | - 1 | | - 27 | * | - 32 | *** | 14 | | - 18 | * |
| Trois enfants ou plus | 4 | | - 4 | * | - 2 | | 2 | | - 65 | *** | - 52 | *** | 3 | | 17 | |
| $R^2$ | 0.5 | | 0.38 | | 0.34 | | 0.35 | | 0,24 | | 0,26 | | 0,11 | | 0,21 | |

Note : (1) de moins de 16 ans ; (***) pvalue <0.01 , (**) 0.01 < pvalue <0.05 , (*) 0.05 < pvalue < 0, 1. La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.

*Lecture : en 1974, « toutes choses égales par ailleurs », le taux de journées travaillées (en %) des agricultrices était de 6 points supérieur à celui des employées. En 2010, « toutes choses égales par ailleurs », les jours où ils travaillaient, les hommes à temps partiel consacraient 68 minutes de moins à leur activité professionnelle que ceux employés à temps plein.*
*Champ : personnes âgées de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*

Tableau D (début)
**Déterminants des activités domestiques, personnelles et de loisir**

en minutes par jour

| | Durée des activités domestiques | | | | | | | | Durée des activités personnelles | | | | | | | | Durée des activités de loisirs | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | |
| | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv |
| Intercept | 254 | *** | 218 | *** | 114 | *** | 117 | *** | 692 | *** | 712 | *** | 717 | *** | 705 | *** | 154 | *** | 193 | *** | 223 | *** | 275 | *** |
| De 18 à 24 ans | - 79 | *** | - 91 | *** | - 49 | *** | - 60 | *** | 19 | ** | 16 | ** | 5 | | 9 | | 30 | *** | 56 | *** | 54 | *** | 53 | *** |
| De 25 à 44 ans | - 24 | *** | - 22 | *** | - 9 | | - 5 | | 11 | | 20 | *** | - 3 | | - 1 | | 4 | | 5 | | 4 | | 6 | |
| *De 45 à 54 ans* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| De 55 à 64 ans | - 23 | ** | 10 | * | 7 | | 24 | *** | 14 | * | - 1 | | 28 | *** | - 7 | | 15 | * | 13 | ** | 28 | ** | - 18 | ** |
| De 65 à 74 ans | - 68 | *** | - 11 | | - 26 | * | 15 | | 41 | *** | 25 | *** | 43 | *** | 24 | ** | 38 | *** | 15 | * | 45 | *** | - 28 | ** |
| 75 ans ou plus | - 153 | *** | - 50 | *** | - 39 | ** | - 10 | | 153 | *** | 68 | *** | 117 | *** | 68 | *** | 17 | | 17 | ** | 5 | | - 45 | *** |
| Diplôme du supérieur | - 51 | *** | - 8 | | - 4 | | 12 | ** | - 9 | | - 26 | *** | - 14 | | - 25 | *** | 47 | *** | 28 | *** | 9 | | - 25 | *** |
| Baccalauréat, BT, BP | - 25 | *** | - 5 | | - 1 | | 11 | ** | - 13 | * | - 14 | *** | - 2 | | - 37 | *** | 25 | *** | 10 | * | 6 | | - 6 | |
| CAP, BEP | 10 | | - 2 | | 4 | | 22 | *** | - 12 | * | - 15 | *** | - 15 | ** | - 28 | *** | 9 | | 26 | *** | - 5 | | - 14 | ** |
| *Sans diplôme, CEP, DFEO, BEPC* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise | 32 | *** | 13 | * | - 40 | *** | - 25 | *** | - 11 | | 16 | ** | - 11 | | 9 | | - 10 | | - 2 | | - 55 | *** | - 45 | *** |
| Cadres et professions intellectuelles supérieures | 6 | | - 15 | ** | - 9 | | - 8 | | - 8 | | - 1 | | - 15 | | 3 | | 25 | * | 10 | | 21 | | - 8 | |
| Professions intermédiaires | 9 | | - 2 | | - 6 | | 1 | | - 2 | | - 6 | | - 16 | * | 8 | | 1 | | 22 | *** | - 9 | | - 11 | |
| *Employés* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Ouvriers | 16 | ** | - 2 | | - 6 | | - 5 | | - 1 | | - 1 | | 13 | * | 19 | *** | - 4 | | 7 | | - 21 | ** | - 17 | ** |
| N'a jamais travaillé | - 19 | ** | - 26 | *** | 73 | ** | - 16 | | 16 | ** | - 2 | | - 39 | | 21 | * | 8 | | 28 | *** | - 43 | | - 30 | * |
| *En emploi à temps plein* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| En emploi à temps partiel | 76 | *** | 35 | *** | 30 | ** | 24 | *** | 15 | * | 28 | *** | 84 | *** | 37 | *** | 39 | *** | 21 | *** | 44 | ** | 25 | ** |
| Etudiants | - 2 | | 34 | *** | - 92 | ** | 18 | | 9 | | 39 | *** | 40 | | 22 | * | 53 | *** | 0 | | 96 | ** | 28 | * |
| Chômeurs | 158 | *** | 135 | *** | 50 | ** | 116 | *** | 49 | *** | 46 | *** | 41 | * | 57 | *** | 121 | *** | 122 | *** | 281 | *** | 141 | *** |
| Retraités | 170 | *** | 114 | *** | 118 | *** | 114 | *** | 71 | *** | 40 | *** | 86 | *** | 48 | *** | 80 | *** | 144 | *** | 137 | *** | 184 | *** |
| Au foyer | 199 | *** | 146 | *** | 76 | *** | 263 | *** | 41 | *** | 52 | *** | 125 | *** | - 29 | | 85 | *** | 104 | *** | 162 | *** | 45 | |
| Autre situation (invalidité, ...) | - 171 | | 105 | *** | - 77 | | 60 | *** | 63 | | 94 | *** | 99 | | 100 | *** | - 29 | | 120 | *** | 361 | ** | 176 | *** |

↓

Tableau D (suite)

en minutes par jour

| | Durée des activités domestiques | | | | | | | | Durée des activités personnelles | | | | | | | | Durée des activités de loisirs | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | | Femmes | | | | Hommes | | | |
| | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv | 1974 | Pv | 2010 | Pv |
| Personne seule | - 29 | *** | - 62 | *** | 1 | | - 22 | *** | 6 | | - 1 | | - 2 | | - 7 | | 10 | | 35 | *** | - 3 | | 44 | *** |
| *En couple, conjoint en emploi* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| En couple, conjoint hors emploi | 3 | | - 16 | *** | 1 | | - 25 | *** | 14 | * | - 4 | | - 4 | | 2 | | - 6 | | 4 | | - 1 | | 27 | *** |
| *Aucun enfant (1)* | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | | *Réf.* | |
| Un enfant | 52 | *** | 54 | *** | 24 | *** | 25 | *** | - 26 | *** | - 5 | | - 18 | ** | 1 | | - 25 | *** | - 41 | *** | 11 | | - 9 | |
| Deux enfants | 89 | *** | 86 | *** | 20 | ** | 45 | *** | - 33 | *** | - 19 | *** | - 18 | ** | - 8 | | - 31 | *** | - 53 | *** | - 7 | | - 21 | *** |
| Trois enfants ou plus | 112 | *** | 150 | *** | 20 | ** | 54 | *** | - 53 | *** | - 60 | *** | - 4 | | - 28 | *** | - 44 | *** | - 55 | *** | - 9 | | - 48 | *** |
| $R^2$ | 0,36 | | 0,26 | | 0,11 | | 0,15 | | 0,23 | | 0,08 | | 0,19 | | 0,09 | | 0,13 | | 0,18 | | 0,17 | | 0,17 | |

Note: (1) de moins de 16 ans. (***) pvalue < 0.01 ; (**) 0.01 < pvalue <0.05 ; (*) 0.05 < pvalue < 0, 1. La relation entre les durées exprimées en minutes par jour et en heures par semaine est la suivante : Durée en heures/semaine = (7/60) * Durée en minutes/jour.

*Lecture : en 1974, « toutes choses égales par ailleurs », les femmes de 18 à 24 ans consacraient 79 minutes de moins par jour aux activités domestiques que celles dont l'âge est compris entre 45 et 54 ans.*
*Champ : personnes âgées de 18 ans ou plus, vivant en ménage ordinaire, France urbaine.*
*Source : enquêtes* Emploi du temps *1974 et 2010, Insee.*